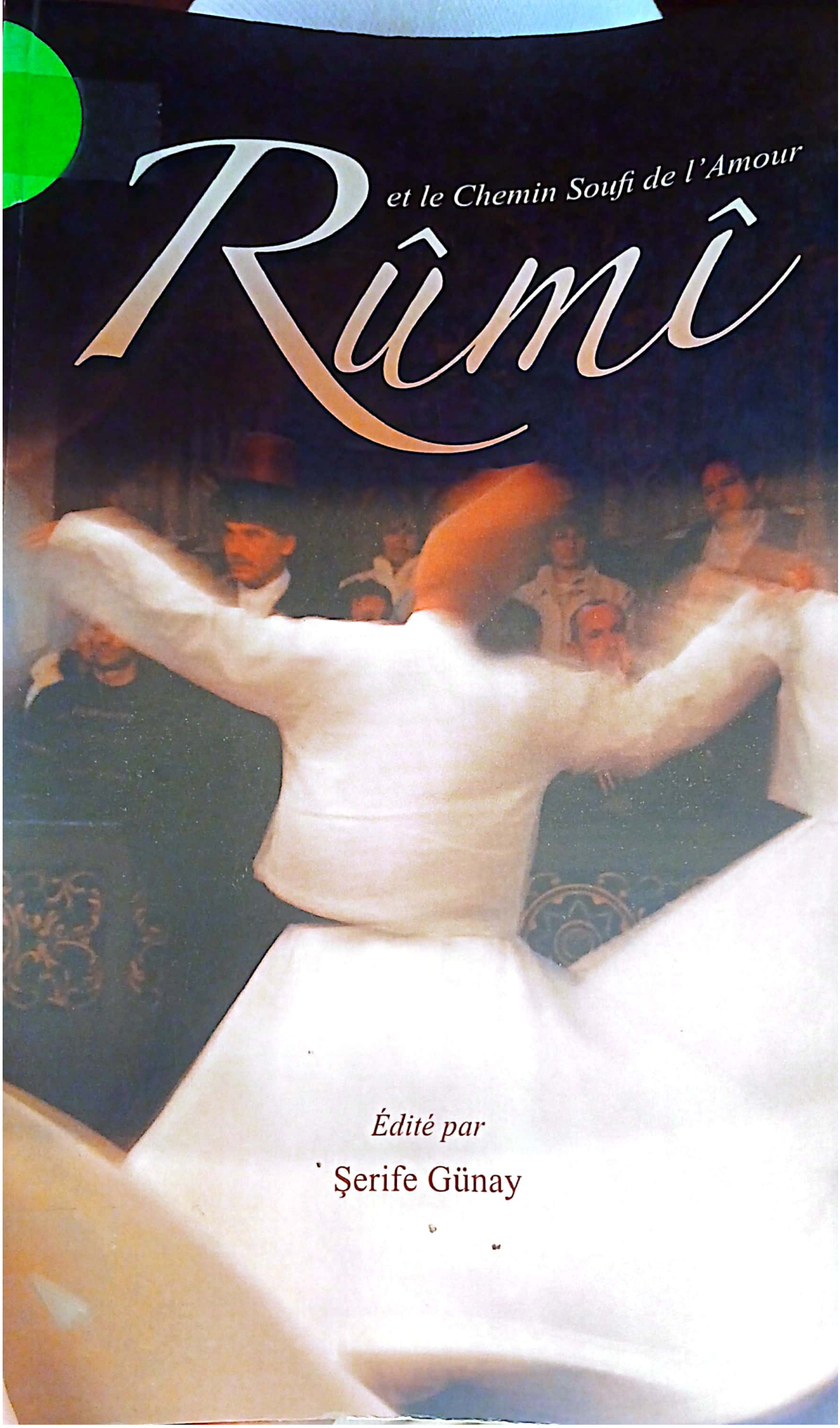


Scanné avec CamScanner

Rûmî

ET LE CHEMIN SOUFI DE L'AMOUR

Pendant des siècles, Rûmî, l'Étoile du Nord, a utilisé dans ses livres le langage de l'amour pour parler aux gens issus de cultures et de milieux différents. Connu sous le nom de Rûmî en Occident, ou de Mawlana en Orient, il est l'une des rares personnes à avoir exercé une si grande influence à travers le temps et l'espace. D'ailleurs son œuvre s'avère plus instructive aujourd'hui à mesure qu'il est de mieux en mieux connu par la société moderne.

Les gens sont de plus en plus surpris de voir sa présence rester si vive huit siècles après sa mort. La voie de l'amour de Rûmî au sein de l'inclusivité du soufisme a toujours attiré des millions de personnes à travers le monde, et cela, sans nul doute, est la principale raison de son attrait aussi bien en Orient qu'en Occident.

Cette publication présente Rûmî à travers une collection d'articles auxquels ont contribué des spécialistes de sciences sociales, des universitaires, des psychologues, des artistes et des philosophes venant des quatre coins de la planète. C'est maintenant le moment le plus opportun, dans cette période de l'après 11 septembre, de transmettre davantage la pensée de Rûmî puisqu'elle représente un terrain d'entente propice au dialogue et à la compréhension mutuelle.

EDITIONS DU NIL

FRENCH / FRANSIZCA
MEVLANA'NIN SEVGİ YOLU

ISBN 978-975-278-259-4
9789752782594

Scanné avec CamScanner

RÛMÎ

ET LE CHEMIN SOUFI DE L'AMOUR

Scanné avec CamScanner

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
218.9-R936
ROYAUME DU MAROC

RÛMÎ

ET LE CHEMIN SOUFI DE L'AMOUR

EDITIONS DU NIL

Scanné avec CamScanner

Copyright © 2009 par Editions du Nil & Işık Yayınları
Copyright © 2009 par The Light, Inc.

Deuxième édition

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise, quels que soient la forme et les moyens utilisés, électroniques ou mécaniques, y compris par photocopie, enregistrement ou tout système de stockage et d'extraction d'information sans la permission écrite de l'Éditeur.

Publié par Editions du Nil
26 Worlds Fair Dr. Unit C
Somerset, New Jersey, 08873, USA

Édité par : Şerife Günay
Révisé par : Kadriye Özbıyık

www.editionsdunil.fr

ISBN : 978-975-278-259-4

Imprimé par
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

Scanné avec CamScanner

Table des Matières

Préface ix

Chapitre 1 1

Rûmî : le Chemin de l'Amour et la Libération à travers le Sema / Mehmet Şeker 3

La fascination de l'Orient et de l'Occident pour Rûmî 4

Rûmî et le Sema 8

Le Sema et la contemplation 9

La musique est définie par Rûmî dans le distique suivant 9

La Perception de l'Être humain chez Rûmî / Ramazan Altıntaş 11

L'Assistance mémétique du Mesnevi : L'Art sans Art de Rûmî / Seema Arif 17

Comment nous voyons-nous nous-mêmes ? 20

Dévoilement 22

Rûmî Résonne à Travers les Âges / Michaela M. Özelsel 27

La porte de l'espoir 28

Chapitre 2 37

Mevlânâ Djelaleddin Muhammed Rûmî / Adnan Karaismailoğlu 39

En quête d'une nouvelle terre 40

Le soleil se couche 42

Entretien avec le Mevlevi Cheikh Şefik Can / Nuriye Akman 47

Scanné avec CamScanner

Rûmî et le Soufisme / Selahattin Hidayetoğlu 55
Le but dans la voie soufie de Rûmî 56
L'amour dans la voie soufie de Rûmî 56
L'adhésion de Rûmî aux principes islamiques et au Prophète Mohammed (paix sur lui) 57
Rûmî ne s'écarta jamais des fondements de l'islam 58
La conscience qu'avait Rûmî de l'adoration 58
Rûmî, admirateur du Coran et amoureux du Prophète Mohammed (pbsl) 59
L'identité de Rûmî 59
Le centre du cercle de Rûmî de la perception humaine 60

Le Sema & ses Signes Spirituels / Sezai Küçük 63

L'Histoire du Soufisme Mevlevi / Nuri Şimşekler 69
Comment le soufisme Mevlevi a-t-il débuté ? 70
La reconstruction de la Voie Mevlevie 72
Une perspective contemporaine 76
La Voie Mevlevie et son but 77

Le Musée Mevlânâ / Erdoğan Erol 79
La Salle *Tilavat* 81
Huzur-i Pir (Tombeau) 81
Semahana 83
Masjid (Mosquée) 83
La section *Kumash* (structure) et les loges derviches 84
La *Matbah* (Cuisine) 85

Chapitre 3 87
Mevlânâ à partir d'un Point de Vue européen / Peter H. Cunz 89
L'appel islamique à la raison et le message de Mevlânâ 91
Les groupes Mevlevi d'aujourd'hui 92

Les Études sur Rûmî en Occident / Şefik Can 95

Scanné avec CamScanner

Eva de Vitray Meyerovitch et sa Contribution à la Promotion de Rûmî / Abdullah Öztürk 105
La rencontre d'Eva de Vitray avec Rûmî 106
Sa contribution à la promotion de Rûmî 111

Chapitre 4.....117

Le Chant du Ney / Rumi.....119

L'Extase dans les Notes Plaintives du Chant du Ney / Hüseyin Bingül 123
Rûmî et son interprétation du voyage dans ce monde 124
Le Pacte et le Dépôt Divin 125
Alors connais-toi toi-même.....126
La souffrance du ney dans la séparation.....128
Le secret des secrets de Rûmî 132
Voyager avec le Bien-Aimé 135

Index 139

Scanné avec CamScanner

Préface

Pendant des siècles, Rûmî s'est adressé dans ses ouvrages à des gens venant de cultures et de milieux différents à travers le langage de l'amour. Connu sous le nom de Rûmî en Occident, ou de Mevlânâ en Orient, il est l'un des rares personnages à avoir exercé une grande influence sur le temps et l'espace. Rûmî s'adresse directement aux cœurs et transcende les limites du temps. Étant l'un des poètes les plus publiés en Occident, Rûmî construit des ponts de compréhension entre le monde musulman et l'Occident, et ses œuvres représentent un terrain d'entente pour le dialogue.

Dans ses efforts pour promouvoir Rûmî et son chemin soufi en Occident, l'UNESCO a non seulement déclaré que 2007 serait « L'Année Rûmî », mais a aussi annoncé que la Cérémonie Mevlevie de Sema a été acceptée comme Chef d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité – distinction internationale destinée à éveiller la conscience du public à la valeur de ce patrimoine. Les derviches tourneurs ont tourné dans les Cérémonies de Sema pendant des siècles, accompagnés par les vers de Rûmî, lequel avait d'ailleurs prédit que ses œuvres traverseraient un jour toutes les frontières :

Je me lamentais en silence afin que pendant les cent siècles à venir,

Le monde fasse l'écho du son de mon hayhâ[1]
Et qu'il tourne autour de l'axe de mon hayhât[2].

---

1 Les mots *hayhâ* et *hayhât* sont différents emplois du même terme signifiant « hélas ! » ou « malheur à moi ! »

2 Rûmî, *Divan-i Kabir*, Ghazal No. 562/7.

Scanné avec CamScanner

800 ans se sont écoulés, et aujourd'hui les gens des quatre coins du monde lisent Rûmî plus que jamais. D'une part, il est très connu en Orient pour être un saint et un poète soufi suivant le sentier de Dieu essentiellement à travers l'amour, et d'autre part c'est sa voie soufie de l'amour qui attire tant l'Occident.

Ayant conquis les cœurs de tant de gens en Occident, les paroles de ce grand religieux soufi émettent une lueur d'espoir dans l'ère obscure où nous vivons. Nous avons besoin de la douce mélodie du *ney* (flûte en roseau) pour dissiper le vacarme grandissant des battements de tambours du prétendu inéluctable « choc des civilisations ». En cette période de l'Histoire, il est impératif de trouver le temps de nous rassembler, de discuter et d'essayer de nous comprendre les uns les autres, et de remettre en valeur nos similarités et nos références communes. Une fois de plus, huit siècles plus tard, nous avons besoin que ce poète exceptionnel, mystique révéré pour sa compréhension et son étreinte universelle, nous éclaire sur les relations entre les êtres humains. Car non seulement il parle de tolérance et de compassion, mais il a réussi à produire un climat exemplaire où ces valeurs sont respectées, ouvrant ainsi la porte du dialogue à travers son message. Chaque mot qu'il prononce est empli d'amour et de paix, et s'adresse à l'humanité entière.

Scanné avec CamScanner

La Perception de l'Être humain chez Rûmî

Ramazan Altıntaş

L'une des questions centrales sur laquelle les soufis se sont attardés est celle-ci : « Qu'est-ce que l'humain ? », car l'humanité occupe une position unique dans tout l'univers. La perception qu'a Rûmî de l'être humain est en fait l'une des plus riches et des plus complètes qui existent. Pour Rûmî, l'être humain est comme un résumé de l'univers entier, c'est un macrocosme bien que sa forme puisse lui donner l'apparence d'un microcosme car il est le receveur des Attributs de Dieu.

Le mot *insan* en arabe est un pronom qui n'a pas de genre et n'est pas spécifique, il se réfère à l'humanité en général, mais aussi, dans certains cas, à toute personne – c'est-à-dire quelqu'un ou quiconque. Ce mot, *insan*, est étymologiquement un nom composé des termes *uns* et *nesy*. *Uns*, contrairement à l'aliénation, dénote la proximité, l'affection, l'amour et l'intérêt[1], exprimant la facilité d'une personne à établir des relations et une communication avec leurs semblables ainsi qu'avec leur Créateur. D'autre part, *nesy* est l'opposé de la conscience de ce qui a été accordé, signifiant l'ignorance, l'oubli après la connaissance, l'incompréhension, ou le fait de tomber dans l'erreur[2]. En plus de mettre en valeur la prédisposition humaine à la dissimulation du « pacte originel »[3], ou

---

1 Isfahani, Ragib, *Al-Mufradat fi Garibi'l-Qur'an*, Istanbul, 1986 : 34 ; al-Askari, Abu Hilal, *Al-Furuqu'l-Lugawiyya*, Qum, 1974 : 227.

2 Isfahani, ibid., 1986 : 748 ; *al-Askari*, ibid, 1974 : 227.

3 Voir le Saint Coran, A'raf 7/172 : « Et lorsque ton Seigneur tira des lombes des fils d'Adam leurs descendants et les fit témoigner contre eux-mêmes, en leur demandant : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » Et ils répondirent : « Oui, nous en témoignons ! » Et ce, afin que vous ne puissiez plus dire le Jour de la Résurrection : « Nous avons été pris au dépourvu ».

Scanné avec CamScanner

la probabilité de rébellion de l'homme envers son Créateur, le mot attire aussi l'attention sur un sujet clé de la psychologie, à savoir le manque de mémoire et la négligence inhérents à l'homme. La définition précédente, qui comprend les deux sens liés au terme *insan*, ou être humain, coïncide avec la définition de Rûmî comme étant le point de rencontre de la sublimité et de la bassesse, de la raison et de la passion[4] – l'être le plus précieux, et pourtant rempli de problèmes innés. Afin de mieux comprendre la nature humaine, Rûmî conseille aux chercheurs de recourir au Coran et de se référer aux versets clairs[5] : « *En vérité, Nous avons créé l'homme avec la forme la plus parfaite, comme le modèle le plus parfait de la création* » (Coran 95/4).

Comme l'intensifie ce verset, c'est l'être humain, parmi toute la création, qui jouit du meilleur rang. Le concept de « modèle le plus parfait de la création » mentionné dans le verset inclut toutes les beautés intrinsèques, physiques ou spirituelles, de la forme corporelle de l'homme jusqu'à sa maturité intellectuelle, doté de l'aptitude exceptionnelle à reconnaître et à distinguer les signes et indications de la réalité, pour ne pas mentionner sa beauté morale, établi avec un penchant naturel pour le développement et la maturité progressifs.[6] Plutôt que de gagner une visibilité uniquement à travers la forme externe, la vraie beauté de l'homme apparaît à la surface par ses sentiments et sa spiritualité.

Ainsi, en vertu de la mise en lumière du quatrième verset du chapitre du Coran intitulé *Tîn*, Rûmî réussit à attirer l'attention sur les beautés internes et externes de l'homme, car parmi toute la création, la forme et la nature humaines sont les plus raffinées. Rûmî dit : « L'homme, avec sa forme et sa nature générales, est plus grand que le Trône Divin et dépasse le périmètre de la pensée ».[7] C'est l'humanité qui est le miroir le plus raffiné et parfait de Dieu parmi

4 Rûmî, *Mesnevi*, Istanbul, 2004, Vol. IV, 128.
5 Rûmî, ibid., Vol. VI, 87.
6 Elmalılı, Muhammed Hamdi Yazır, *Hak Dini Kur'an Dili*, Istanbul, Vol. VIII, 1979 : 5936.
7 Rûmî, ibid., Vol. VI, 87.

Scanné avec CamScanner

toutes les autres manifestations des Attributs et des Noms de Dieu dans l'univers. Ainsi, à travers une synthèse de la physique et de la métaphysique, Rûmî met l'accent sur la sublimité de l'homme car il porte « une essence du Transcendant », une manifestation de Dieu, qui est précisément ce qui détermine sa valeur d'ensemble. Rûmî se réfère aussi à la déclaration suivante du Coran :

> « C'est Lui qui a créé toute chose à la perfection et qui a instauré la création de l'homme à partir de l'argile ; puis d'un vil liquide Il a tiré sa descendance ; puis Il lui a donné une forme harmonieuse et a insufflé en lui de Son Esprit, vous dotant ainsi de l'ouïe, de la vue et du cœur. Mais il est rare que vous Lui témoigniez votre reconnaissance ! » (Coran 32/7-9)

Ces versets établissent essentiellement les paramètres fondamentaux de l'esthétique islamique, dont un aspect est la preuve esthétique de l'Existence et de l'Unicité de Dieu, dont l'argument est le suivant : l'être humain ne doit pas s'attarder sur la beauté extérieure ni l'affronter ; il doit au contraire l'utiliser comme un tremplin pour découvrir la voie qui conduit à l'Infiniment Beau. Car c'est Dieu qui a octroyé la beauté à la création, chaque créature arborant une beauté qui lui est propre.[8] Ainsi, la présence de telles aspirations esthétiques et artistiques sont naturelles chez l'homme, et sont corroborées par la possession privilégiée de l'homme concernant le Souffle Divin : « *Lorsque Je lui ai donné sa forme et insufflé en lui de Mon Esprit* » (Coran 15/29) signifie exactement cela.[9]

Ainsi, tandis qu'Il fait de chaque homme un être unique, Dieu le dote aussi de certains de Ses Attributs, métaphore expliquée par Rûmî comme suit : « Dieu a créé notre nature et notre morale selon les Siennes ; d'où le fait que nos attributs soient un modèle des Siens. »[10] Rûmî, naturellement lié à la tradition gnostique, fait aussi

---

8 Voir le Saint Coran, Baqara 2/138 : « Nous tirons notre couleur de Dieu ; et qui est meilleur que Dieu pour colorer ? C'est à Lui que nous vouons une adoration continuelle. »

9 Rûmî, *Mesnevi*, Vol. IV, 251.

10 Rûmî, ibid., Vol. IV, 106.

Scanné avec CamScanner

allusion à la narration selon laquelle[11] « Dieu créa Adam à Sa propre image ».[12] La notion d'image doit évidemment être comprise au sens spirituel et non pas physique. Donc, par exemple, puisque Dieu est munificent (d'une suprême générosité), nous devons aussi être généreux ; puisqu'Il est pardonneur, ainsi nous devons l'être ; et ainsi de suite. Il est clair que l'on peut multiplier les exemples de notre réflexion des manifestations du Créateur. L'univers est la collection des manifestations des Attributs et des Noms Divins, et ces manifestations sont centrées sur l'humanité. Des membres individuels de l'humanité reflètent un nombre limité de manifestations de la lumière de Son Existence. En énonçant cette question, Rûmî ajoute que « Tout comme le Créateur veut être exalté et remercié, l'homme aussi veut la même chose ».[13] Car l'homme, selon Rûmî, est le receveur des Attributs de Dieu. Cela démontre l'immense valeur accordée à l'être humain.

Parce que Dieu a formé l'homme à Son image, en tant que savant et sage, l'homme peut parfois, par éclairs, être témoin de la beauté incomparable et de la théophanie de Dieu, à travers l'astrolabe de sa propre existence – une beauté qui ne saurait être détachée de ce miroir.[14] Pour l'homme, la voie à suivre pour atteindre cette beauté consiste à nettoyer le miroir du cœur avec le repentir et à le faire briller avec l'évocation de Dieu. Pour cette raison, tout l'effort de Rûmî est de souligner énergiquement le fait qu'en vertu d'attirer l'attention sur la relation entre Dieu et l'humanité, la plus grande vertu de l'humanité, éthiquement parlant, sera d'atteindre le modèle de l'*Insan-i Kamil*, ou l'Être Humain Parfait. De surcroît, en mentionnant l'aphorisme du Calife Ali qui dit que « l'homme semble comme un petit univers, mais en fait il est le plus grand univers »[15], Rûmî détaille les attributs qui confèrent

---

11 Rûmî, ibid., Vol. IV, 111.
12 Bukhari, *Anbiya*, I ; Abu Dawud, Sunna.
13 Rûmî, *Mesnevi*, Vol. IV, 106.
14 Rûmî, *Fihi ma Fihi*, Istanbul, 1985 : 17-18.
15 Rûmî, *Mesnevi*, Vol. IV, 57.

Scanné avec CamScanner

une supériorité à l'humanité sur les autres créatures à travers l'application de l'analogie.

En réalité, le but est d'identifier les principaux points de démarcation entre les attributs sublimes et vils, angéliques et bestiaux de l'homme. Dans ce contexte, Rûmî catégorise les êtres en trois, en fonction de leur création naturelle. Les enfants d'Adam, ou l'humanité, en termes de leur création, possèdent à la fois des attributs angéliques et bestiaux. Ainsi, comme l'observe Rûmî, l'homme a un pouvoir de colère et de désir en plus de son pouvoir d'intelligence et de savoir. Un être humain, chez qui le pouvoir de désir est devenu prédominant sur celui de l'intelligence, sera enclin aux vices tels que l'injustice ; inversement, si ce dernier s'est emparé du premier, il fera preuve d'un comportement vertueux comprenant la chasteté, le courage et la justice.[16]

Appliquant ce modèle, Rûmî définit l'homme[17] en reconnaissant tout d'abord qu'une partie de l'humanité a consacré sa vie entière à Dieu. Ceux-là, d'une certaine manière, ont rejoint le processus d'*angélisation*, comme Jésus-Christ, en projetant la foi pratique et l'*islam* – soumission au Dieu Unique – dans leurs vies. Ces êtres, selon les termes de Rûmî, sont « en apparence humains, mais à l'intérieur ils sont tels Gabriel ». En effet, ils ont été totalement libérés de la colère, de la médisance, de la luxure et du désir. Le jeûne, par exemple, symbolise cela à la perfection, puisqu'un musulman qui jeûne, en s'abstenant pendant tout le jour de manger, de boire et des désirs vils du moi en général, met en avant son côté angélique.

Selon Rûmî, une autre partie de l'humanité a, d'autre part, rejoint le troupeau d'ânes. Ils sont quasiment devenus la colère elle-même, embaumés de la tête aux pieds par la luxure. Semblables au reste de la création, ils mangent, boivent et accomplissent leurs désirs bestiaux juste pour assouvir leurs besoins physiques. Une fois que leur relation avec Dieu est totalement rompue, ils ne possèdent

16 Rûmî, ibid., Vol. IV, 128.
17 Rûmî, ibid., Vol. IV, 128-129.

Scanné avec CamScanner

plus aucun attribut angélique et spirituel, comme le relate Rûmî dans ses observations du verset[18] : « *Ô vous qui croyez ! Répondez à l'appel de Dieu et du Prophète lorsque celui-ci vous convie (au Nom de Dieu) à ce qui vous donne la vie !* » (Coran 8/24) Ainsi, il est vital pour chacun de ne pas se détacher de la révélation revivifiante, car cela le pousserait dans les affres de la dépression. Pour cette raison, Rûmî éclaire le bon chemin pour les perplexes en expliquant : « Prenez votre esprit qui est au service de la religion comme guide ».[19]

L'humanité, selon Rûmî, est un univers immense portant tout, et de toute la création, c'est elle qui possède le plus d'Attributs innombrables et exaltés de Dieu. Tous les Noms de Dieu qui ont donné existence à l'univers entier se manifestent en l'homme proportionnellement à son obéissance à Dieu et à Son Messager. Il a été créé capable du bien comme du mal, afin qu'il puisse employer son libre arbitre pour surmonter les épreuves de cette vie. Ainsi, avec le libre arbitre qu'il possède, il est demandé à l'homme d'utiliser ses aptitudes au service du bien. Rûmî rejette explicitement l'incongruité de la notion matérialiste de l'être humain en déclarant : « Si l'homme était considéré uniquement comme une entité physique, Ahmed (c'est-à-dire Mohammed, sur lui la paix) et Abou Jahl auraient été au même niveau ».[20] Comme le décrit la prose et la poésie sans pareilles de Rûmî, l'homme contient tant d'amour, d'avidité, de luxure et de peine que même s'il devait posséder des centaines et des milliers d'univers, il n'arriverait toujours pas à trouver la paix. Car tous ces plaisirs et ces désirs sont comparables à une échelle dont les marches sont faites pour grimper, et non pas comme une surface sur laquelle se reposer.[21] Par conséquent, l'homme ne doit pas, en vain, rechercher la paix et la tranquillité sur chaque marche, mais plutôt dans la foi ultime en Dieu vers laquelle il doit s'élever.

---

18 Rûmî, ibid., Vol. IV, 124-125.
19 Rûmî, ibid., Vol. IV, 53.
20 Rûmî, ibid., Vol. I, 82.
21 Pour plus d'information voir Rûmî, *Fihi ma Fihi*, Istanbul, 1985 : 99.

Scanné avec CamScanner

L'Assistance mémétique du Mesnevi : L'Art sans Art de Rûmî

Seema Arif

Il n'a pas été facile pour l'humanité de relever le défi posé par la vie du monde postmoderne, où les enfants tiennent dans leurs bras des oursons en peluche au lieu de vrais animaux domestiques, et où les mains serrent les manettes de jeux électroniques au lieu des doigts d'un petit frère ou d'une petite sœur. Ce qui a été ébranlé est le lien humain avec la vie et la nature, et ce qui a été renforcé est le contact avec les objets matériels. C'est un monde automatisé qui a germé avec l'idée d'autosubsistance et d'auto-développement au prix de quasiment tout le reste.

Cependant, la question que le monde de la haute technologie nous pose n'est pas facile à répondre. Alors que d'une part il défie le système de croyance traditionnel, il nous demande aussi de connaître la vraie nature de l'univers, d'assouvir l'esprit de curiosité et de décrire d'où nous venons vraiment, de définir le noble but de la vie, de nous libérer des mécanismes de culpabilité absurdes, d'enseigner afin de revigorer notre moi profond et notre mécanisme de force extérieure, et de nous équiper de l'instrument suprême pour la réalisation de soi et le bonheur.

À mesure que la connaissance humaine avance, l'intelligence de l'homme se tourne rapidement vers des idées impies de l'existence, la moralité et l'humanisme, où la religion est mentionnée comme étant « un virus de l'esprit », un concept de l'antiquité, ou une création de l'esprit préhistorique qui requiert une remise en question. Le concept de l'évolution de la pensée est un élément clé

Scanné avec CamScanner

par lequel de tels partisans atteignent leur objectif. Ils trouvent que la pensée humaine est un processus qui a progressivement évolué par lequel une certaine conceptualisation et des aptitudes à résoudre les problèmes émergèrent quand les êtres humains s'adaptèrent consciemment pour faire face aux nouveaux défis de la vie. Dans un tel cadre, il n'y a pas de place pour la création de l'homme en tant qu'être intelligent à qui le savoir a été attribué pour lui permettre de survivre en tant que vice-gérant de Dieu sur la terre. Au lieu de cela, les modèles de pensée et de comportement réussis sont supposés être transmis de façon autonome, non seulement à la génération suivante, mais aussi pour rapidement transformer et inspirer les esprits et les comportements de la génération actuelle.

Cette façon de reproduire les idées est appelée la « mémétique », et la méthodologie de reproduction est essentiellement une « imitation ». Un « mème » tente d'expliquer entièrement, logiquement et scientifiquement l'univers qui nous entoure, et de nous définir un but. Ce peut être n'importe quelle idée, mode, engouement ou quelque théorie scientifique qui attire l'attention de l'esprit humain pour le moment, comme le reflète la musique contemporaine comme celle de l'album de Bon Jovi, « Have a Nice Day », qui illustre clairement comment nous tombons facilement dans le piège de l'imitation aveugle sans jamais réfléchir sérieusement à notre comportement.

Ainsi, la question essentielle concernant cette notion de transfert mémétique est de savoir s'il s'agit d'assurance temporaire ou de solution permanente pour l'énigme humaine. Nous reconnaissons que les gens ont tendance à opter pour les solutions de dépannage plutôt que de chercher des solutions permanentes aux dilemmes éthiques, ce qui mène à la corruption de la société et à la distribution de la douleur plutôt que du bonheur – isolant les individus au lieu de les réunir. Pourquoi ? Pourquoi devenons-nous de plus en plus malades, déprimés ou agressifs jour après jour ? Qu'est-ce qui manque ou qui a été laissé loin derrière ?

Scanné avec CamScanner

Une voix du passé nous rappelle des choses... Or dans ce monde qui fonctionne avec l'idolâtrie du moi, le cri pour la vie ne s'entend pas, ou est étouffé. Il y a des guitares folles et des battements de tambours sensuels pour faire danser la vie en vous, mais aucun doux ney pour vous faire entrer en harmonie avec la mélodie de la « vie ». L'on nous dit que de telles périodes obscures sont survenues dans le passé, quand la terreur des Mongols régnait sur la terre. L'humanité souffrait, était sceptique, manquait de confiance, était jalouse, envieuse et hypocrite, et les cœurs se noircissaient et d'innombrables âmes se vendaient promptement au diable. À une telle époque, un homme émergea avec la sagesse des siècles fredonnant aux oreilles des hommes le chant de la vie, la cause de l'éternité et la preuve de l'existence. Ce n'était nul autre que notre cher Mevlânâ Djelaleddin Rûmî – le sage par excellence, le conseiller, et le guérisseur des cœurs en sang et des âmes blessées.

Un conseiller est un guide qui offre une intervention et qui nous incite à chercher des solutions à nos problèmes. Il se peut que ces solutions ne soient pas offertes dans le cadre du paradigme des comportements stéréotypés suivis dans la société, ni discutés dans les manuels de façon classique ou exemplaire. Toutefois, considérant ce sujet comme d'une importance cruciale dans la détermination de la santé intellectuelle et de la survie d'une société, Rûmî, dans son *Mesnevi*, traite la question de suivre consciemment une tradition contre l'imitation sans but de certains stéréotypes de conduite.

La vie n'est pas seulement malade – elle est sur son lit de mort. Y a-t-il un quelconque remède ? Existe-t-il une potion qui puisse faire revivre et rajeunir l'esprit de vie ? Mevlânâ Djelaleddin Rûmî nous l'assure. Oui, elle existe. C'est l'amour, la communication avec la vérité. Comment une telle communication pourrait être vraiment possible ? Pouvons-nous « voir » nous-mêmes dans la plus authentique des lumières, sans l'ombre du moindre désir personnel ? C'est ici que vient le plus grand présent de Rûmî : le miroir.

L'ordre de Rûmî est de mettre le miroir de l'amour devant l'homme et de voir si le reflet est celui d'une belle ou d'une bête.

Scanné avec CamScanner

Que nous dira le miroir ? Il montrera des visages chargés de poudre et de cosmétiques, ou bien les cœurs hésitants, sceptiques et portant la douleur de notre époque, des cœurs faibles et incertains, pleurant sous le poids de la vie. Il y a l'abattement et les ténèbres. Y a-t-il quelque lumière, quelque savoir ? Est-il possible de trouver un cœur sans peine autour de nous ?

S'il y a un miroir pour ce monde, il a dû rouiller beaucoup trop pour pouvoir réfléchir correctement la peine et la souffrance du pauvre, de l'impuissant et de l'opprimé. Il reflète une chose mais renvoie l'image d'autre chose. L'appel à la paix et à l'unité est le slogan de la mondialisation, mais sa bannière est tachée de sang par le massacre des innocents. Pourquoi y a-t-il un tel voile ? Que cherche-t-il à masquer ? Rûmî répond : le voile est l'ignorance humaine enracinée dans la profonde insécurité qui défie l'estime de soi et l'amour-propre, et ainsi, l'existence de la vie individuelle. L'ignorance est un masque qui est porté par l'égoïsme du moi inférieur, qui se lamente sur sa propre inefficacité. C'est notre incapacité à voir.

Comment nous voyons-nous nous-mêmes ?

Le grand poète soufi Syed Buleh Shah, du Pendjab, s'exclame avec frénésie : « Buleha ![1] Je me demande qui je suis ! » Il recherche mille et une explications qui pourraient justifier qu'il fasse partie d'une religion plutôt que d'une autre – hindou, musulman, chrétien ou sikh – et il se demande s'il est lui-même bon ou mauvais, âme pieuse ou démon. Beaucoup d'entre nous se posent ces questions et y répondent différemment. Dr Deepak Chopra écrit sur les anciennes croyances de diverses religions qui culminent en une seule réalisation :

> Il y a une similitude entre l'extérieur de l'homme et tous les autres hommes...
> Il y a une similitude entre l'intérieur de l'homme et Dieu...

[1] Buleha est le nom du poète, qui ici s'adresse à lui-même.

Scanné avec CamScanner

Un hadith est souvent cité dans les textes soufis musulmans, notamment ceux d'Ibn Arabi : *Man 'araſa naſsahu ſaqad 'araſa Rabbahu*, que l'on peut traduire par « Une meilleure compréhension du « moi » humain conduit à un concept adéquat de Dieu ».

Indubitablement, la pensée moderne du moi a été grandement influencée par la notion de Karl Marx de l'homme en tant que « zoon politikon », ou animal social. Ce fut Karl Marx qui soutint que « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais au contraire, leur existence sociale qui détermine leur conscience ». Mais c'est Rûmî qui nous guide quand il dit que lorsque la réalité sociale dominera la réalité individuelle, la conformité et l'imitation augmenteront et cette question mémétique s'épanouira, parce que l'œil intérieur sera mis au sommeil, la boussole jetée dans la pénombre, et « le miroir sera rouillé » :

> Sais-tu pourquoi le miroir (de ton âme) ne reflète rien ?
> C'est parce que la rouille n'a pas été lavée de son visage.

Malheureusement, la pensée matérialiste postmoderne a été plus platonique, intéressée seulement à étudier la vision statique de l'« être », plutôt que de développer le sens aristotélicien du « devenir », ou la notion de Rûmî du Sema – pas seulement tourner, mais développer une tentative d'atteindre le « supra-conscient ». Au contraire, mettant la réalité consciente de côté, la science sociale moderne perçoit même « l'évolution darwinienne » comme la réalité subjective de la matière, ne considérant ainsi que sa valeur matérielle. C'est un mouvement inverse qui enfonce la conscience humaine dans une fosse de ténèbres et de mal au lieu de l'élever vers une sainte ascension. Dans le noir, toutes les réalités rampantes et repoussantes remontent à la surface de la vie, se mettent à régner sauvagement et dominent notre existence. C'est cette vision borgne qui est incapable de « voir » ou de sentir la beauté naturelle ; et donc, seul un sens cosmétique de la beauté, soigneusement masqué et confectionné, est cultivé. La plus grande perte est celle du sens de la beauté, parce qu'avec elle, l'humanité perd son sens

Scanné avec CamScanner

de la pureté et de l'harmonie avec la nature. Et comme les faveurs matérielles tendent à corrompre la morale, l'affluence sociale la met d'autant plus en danger à mesure que le partage est remplacé par la soif de posséder, et la compétition amicale remplacée par la jalousie maladive, devenant hostilité et rivalité sanglante.

L'incapacité à traiter la diversité et la perspective changeante de la réalité crée des illusions et des percepts erronés, tout comme déplacer un flambeau rapidement de façon circulaire donne l'impression qu'il y a un cercle de feu. Parlant de la vision strabique dans « Le Marchand et le Perroquet »[2] , Rûmî prévient que la vision erronée crée des doutes car l'on voit alors une multitude dans une seule chose.

Dévoilement

C'est une tendance humaine élémentaire que de voir les choses en parties, et alors les individus tombent dans des trous et finissent parfois dans les abîmes éternels de l'ignorance. Nous percevons divers phénomènes qui surviennent dans la nature en utilisant un monocle avec lequel nous ne pouvons observer qu'une seule piste de cause et effet, alors qu'en réalité les choses se déplacent sur des pistes multiples. Il y a toujours une contre-piste pour rétablir l'équilibre dans la nature, tout comme il y a une force centripète pour contrecarrer la force centrifuge.

> *Il a donné libre cours aux deux mers pour se rejoindre et Il a établi entre elles une barrière à ne pas enfreindre.* (Coran 55/19-20)

Tandis qu'il explique le 19ème verset de la sourate Rahman du Coran, Rûmî extrapole comment, dans le même flot de vie, divers éléments ont certains effets distincts et contradictoires, et ces opposés catégoriques déterminent toujours une qualité d'unité telle qu'il est difficile d'identifier le point d'isolation qui existe entre eux. Il continue à l'expliquer en utilisant l'analogie de la morsure

2 *Mesnevi*, Vol I, deuxième histoire.

Scanné avec CamScanner

de serpent : dans diverses situations, l'utilité et ainsi la perception de son effet peut être contraire à chacune.

Ce que nous avons appris ici est simplement que Dieu a créé les causes et les effets : attribuer des valeurs à ces phénomènes relève du domaine de l'axiologie, tandis que définir la qualité de l'existence est la sphère de l'ontologie. Donc, tandis que ce sont des percepts humains essentiels qui influencent la connaissance humaine et les processus de pensée, ils n'influencent pas, et ne peuvent pas influencer, le processus des Lois Divines. Cette frustration conduit au fatalisme quand l'homme essaie de s'isoler de la réalité et de la vérité universelles. C'est la plus grande injustice qu'un homme puisse faire à lui-même.

Alors qu'est-ce qui est si illusoire et trompeur, demande Rûmî : « Le Moi… ou tous ces percepts humains à propos du moi ? » À travers des paroles comme celles-ci, Rûmî agit comme un sauveur de l'humanité, levant le voile des actes de cognition imperceptibles et clarifiant la vision. Il libère la conscience humaine de tous doutes en gagnant une connaissance juste et en changeant nos perceptions vers le paradigme optimal pour la construction et la reconstruction des phénomènes observés. C'est la mise en équilibre de la vision, visant aux bouts d'un continuum la réalité extérieure, la vérité objective et la réalité intérieure, et la vérité subjective, qui conduisent à la connaissance de la vérité suprême. Il déclare ouvertement :

> *Seule la connaissance de la vérité et de l'amour, et la beauté qui n'a pas été fabriquée par les cosmétiques mais qui est reflétée par l'art de la nature, embellie par la sincérité, la confiance, l'appartenance et le sacrifice, enseignent la leçon lentement apprise par les âmes malades pour qu'elles se transforment en maîtres de cœurs.*

Ce faisant, Rûmî n'opère pas via un simple scepticisme ; au contraire, il creuse profondément dans le moralisme qui façonne l'éthique de la société en remettant en question son utilité et son application. Ses intuitions prudentes, développées à travers des analyses et des synthèses détaillées, nous éclairent sur les pièges de

Scanné avec CamScanner

certains modes de pensée et mauvais comportements qui émergent en conséquence, et nous offrent également les remèdes et les conseils pour corriger ce qui est mal afin de s'adapter à ce qui est bien. De cette manière, il ne nous réprimande pas, mais se contente de raconter les énigmes et les paradoxes de la vie en vue de renforcer nos âmes afin que nous puissions résister et repousser tout ce qui est contre-nature, impur et donc inhumain.

Le miroir de Mevlânâ Djelaleddin Rûmî est un instrument qui nous a été offert non seulement pour parer notre moi mais aussi pour embellir notre âme en harmonie avec les principes Divins, enseignés par le Coran et parfaitement appliqués par le Prophète Mohammed (paix et bénédictions sur lui). Nous sommes témoins de la naissance d'un cœur attentionné et d'une âme contemplative – un cœur qui se soucie des malheurs d'autrui et une âme qui ressasse ses fautes personnelles plutôt que les malheurs qu'il s'est infligé, un cœur qui ne mendie pas la compassion ou l'affection des autres, mais un cœur assez généreux pour partager le petit « bonheur de la vie » avec les autres afin de parvenir au summum du contentement. En substance, la vie a besoin d'être nourrie et requiert de l'attention. Nous devons savoir ce qui est « juste » – c'est-à-dire avoir la conscience de ce qui est « bien » dans la vie. Méthodiquement, Rûmî nous guide et nous apprend à découvrir et à démasquer l'hypocrisie, à éviter la flatterie, à être raisonnables avec notre langue, à vaincre l'envie, et finalement à nous libérer de l'asservissement à notre moi inférieur.

Il en résulte un changement de paradigme dans le but de la vie tandis qu'il se déplace de la notion de « règne sur la vie » vers celle de « service de sa vie ». C'est la « nouvelle connaissance » du cœur, qui reconstruit l'expérience de l'existence. Cela ne limite pas la conscience d'une source de connaissance ou d'une autre. Au contraire, cela implique de rompre les limites et de libérer la conscience des chaînes du moi inférieur pour trouver de nouveaux moyens de s'adapter aux principes universels de la vie. Cela ne consiste pas à briser les barrières mais à élargir l'horizon que l'on ressent quand on est libéré de la force de gravité, quand la magie de la terre attire et

Scanné avec CamScanner

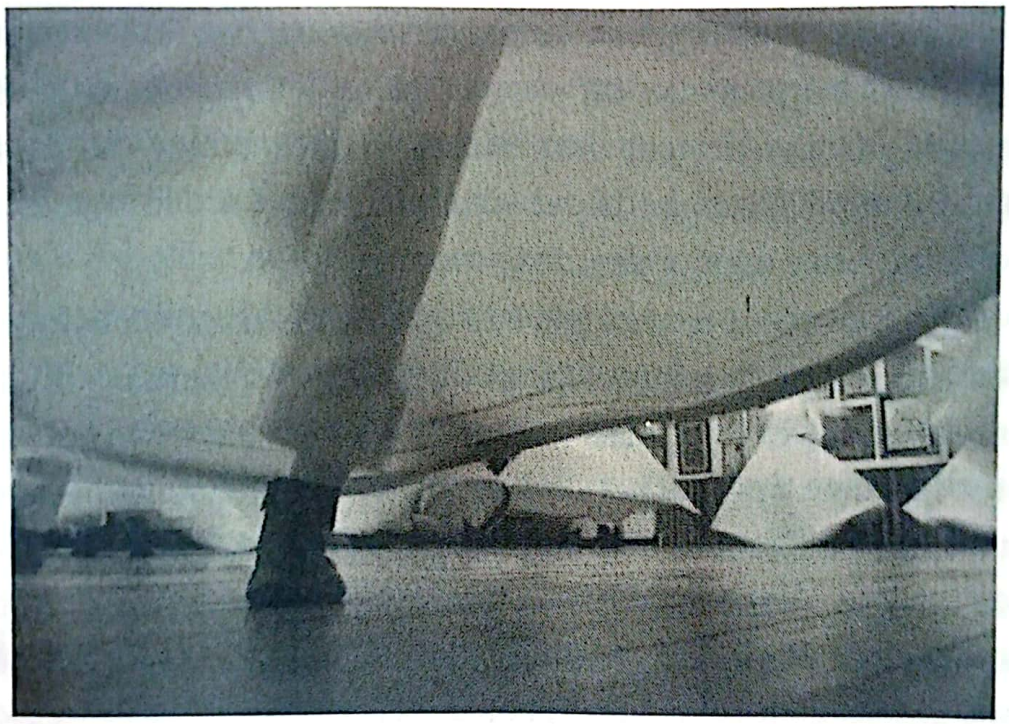
entre dans l'hypnose du vol dans les airs et la paix et la félicité ultimes dont on jouit quand on est expulsé dans les frontières illimitées de l'espace. En cela, Rûmî devient le libérateur enchanté, béni de Dieu, tandis que ses conseils nous aident à progresser graduellement dans le cycle de la conscience, émergeant naturellement pendant les méga-mèmes ou « mème-plexes » du moi et de la vie. Ainsi, le *Mesnevi* devient l'expérience herméneutique du Coran quand il nous enseigne la vie et nous pousse à déterminer la position relative du moi dans le contexte de la vie.

Qu'est-ce que la psychologie ? Et que traite l'aide psychologique ? C'est simplement la reconstruction de l'expérience humaine. Rûmî traite lui-même ce sujet, mais lentement et progressivement, libérant l'âme humaine des attaches de l'ignorance avec autant de douceur qu'une rose éclosant de son bourgeon avec son parfum suave et sa vive couleur. Ainsi, adoptant la position d'un expert en sciences sociales, Rûmî manœuvre habilement à travers les problèmes qui apparaissent dans toutes les sphères sociales. Les sciences sociales modernes tentent de s'accrocher uniquement à l'histoire du « moi » ou de la « société », comme le cheval de bois qui ne pourra jamais faire l'expérience de l'ascension ou du « Vol de Bouraq », s'élever à la troisième dimension et aspirer à parler de l'âme et des percepts de la métaphysique.

Peu peuvent raconter ce récit à la manière de Rûmî, qui a codé l'histoire de la civilisation musulmane, ses pensées, ses croyances, et l'évolution et la dévolution de sa culture dans le *Mesnevi*. Toutes les analogies qu'il emploie sont des mèmes soigneusement construits, dont le décodage attentif nous mène au dévoilement très raffiné d'une plus grande vérité. Par cette analyse et cette synthèse systématiques, Rûmî réussit à traiter des discours de technique modernes. L'usage de la dialectique pour parvenir au fond d'un problème, le découvrant peu à peu jusqu'à ce que cela devienne évident à l'œil nu, puis le reconstruire progressivement en lui assignant une nouvelle valeur avec un sens et un objectif est l'art sans art de Rûmî. La vérité est la vie elle-même, où il n'y a ni partialité,

Scanné avec CamScanner

ni barrière religieuse ou culturelle. De là Rûmî parvient à un langage universel qui est communicable aux individus de tous âges et de toutes époques.



Scanné avec CamScanner

Rûmî Résonne à Travers les Âges

Michaela M. Özelsel

La tombe de Mevlânâ Djelaleddin Rûmî n'est pas seulement un splendide monument ; son atmosphère nous accompagne aussi vers notre monde intérieur, vers le cœur, vers Dieu, Qui dit dans le Coran : *Nous sommes plus près de Lui que sa veine jugulaire* (Coran, 50/16). Cette tombe est un lieu de paix, un lieu de sainteté éternelle qui flotte autour des visiteurs comme une brise venant d'une sphère située au-delà du temps.

Tout cela est irréel ; pourtant Rûmî, lui-même, nous a implorés de ne pas le chercher dans sa tombe. Il est toujours présent avec nous, une présence vivante, et son être transcende sa tombe. Il parle aux personnes de tous les âges, de toutes les races, de toutes les nations, et de tous les milieux, et dit : « *Venez, venez, venez à nouveau, qui que vous soyez…* » Son message est le message de Dieu à l'humanité, qui nous parvient sous une forme pure et claire à travers la « flûte vide » que Rûmî est devenu. Quand il décrit les différents niveaux de compréhension du Saint Coran, il décrit son propre travail en même temps. En nous développant mentalement, nous pouvons mieux comprendre les messages de Rûmî qui nous ont été envoyés par delà les frontières de l'espace et du temps.

Ses paraboles sont tirées de la vie quotidienne ; peu importe si elles paraissent triviales, traitant de pois chiches, de *halva*[1], du vent, de l'océan ou de l'anneau du nez d'un ours dansant… Ce sont des symboles distincts qui nous indiquent des choses qui sont

1 Un dessert turc préparé dans de nombreuses variétés avec de l'huile de sésame, des céréales variées, et du sirop ou du miel.

Scanné avec CamScanner

incompréhensibles et transcendantes. Rûmî est un « traducteur » du message divin.

Les œuvres de Rûmî, en particulier celle simplement intitulée *Fihi ma Fihi*, m'ont toujours permis d'accéder à des niveaux de plus en plus profonds du Coran. Nul doute que le Coran est infiniment complexe, mais pour moi, les œuvres de Rûmî sont également infiniment complexes. Cela fait dix ans que je lis *Fihi ma Fihi*, mais je n'en suis toujours pas arrivé à la fin. À chaque fois, j'atteins des niveaux de compréhension nouveaux et plus profonds, et chaque nouvelle découverte que j'y fais me mène aussi à un nouveau niveau de compréhension du Coran.

Mais tout cela, j'en suis sûr, est plus que ma « propre expérience personnelle ». Je crois ainsi pouvoir parler pour tous les musulmans qui sympathisent avec la manière de penser soufie. Mais si nous assumons que Rûmî parle à tous les hommes et à toutes les femmes, alors qu'en est-il du reste de l'humanité ? Où trouvons-nous son message pour ces non-musulmans, ces non-chrétiens, ces non-juifs, et ces autres personnes qui ne croient pas en l'existence de l'au-delà ? Comment sont « emballés » ces présents que Dieu a accordés aux créatures de sa création ? Un de ces « emballages » est la psychothérapie.

La porte de l'espoir

Je suis un psychologue originaire de l'Occident, un psychothérapeute éduqué aux États-Unis et en Allemagne dans les méthodes les plus avancées que les nations industrialisées occidentales ont développées.

En ce qui concerne les troubles psychiques relativement simples, comme les phobies, les méthodes que l'on m'a enseignées à l'université sont tout à fait efficaces et utiles pour mes patients. Mais quelle sorte de thérapie est efficace pour traiter les crises existentielles sérieuses ? Que puis-je faire si un patient est si désespéré qu'il pense qu'il n'est plus capable de vivre ? Et si quelqu'un a perdu tout ce qui avait un sens pour lui sur un « coup du sort » ? Et si

Scanné avec CamScanner

quelqu'un a perdu toute sa structure intérieure, son estime de soi-même ou même sa « masculinité » parce qu'il a été humilié ou torturé ? Des incidents comme ceux-ci révèlent les limites des méthodes occidentales classiques. (Dans les récentes décennies, en plus de ces méthodes « classiques », de nouvelles méthodes sont apparues, par exemple des approches de thérapie existentielle ou transpersonnelle. Celles-ci reposent en grande partie sur la connaissance spirituelle du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient. Elles nous aident et peuvent aussi servir de cadre pour les travaux de Rûmî). Rûmî nous encourage à aller au-delà des limites du désespoir et nous montre la porte de l'espoir. En fait, il nous montre de nouvelles façons de pratiquer des vertus islamiques comme la confiance, l'espoir, la résolution et la patience pour ainsi trouver un remède. Il nous aide à devenir plus grands que notre douleur et à atteindre des niveaux plus élevés à l'intérieur de nous-mêmes. Il nous aide à transformer notre souffrance profonde en un développement mental, ayant lui-même suivi cette même voie avant nous. Comme il a dû sérieusement souffrir quand il a perdu son professeur bien-aimé Shamsaddin, pas seulement une fois mais deux fois.

Jour après jour, les personnes qui souffrent de douleurs et cherchent de l'aide viennent nous voir, nous, les psychothérapeutes. Rûmî nous montre que la douleur peut conduire à la maturité et au développement mental si elle est traitée convenablement. Ainsi, nous ne devrions pas protester quand nous sommes touchés par la douleur (car celle-ci vient aussi de Dieu), mais plutôt l'accepter d'une manière très consciente. Sinon, nous pourrions nous faire prendre dans un de ces pièges qui empêchent le développement mental : l'apitoiement sur soi-même (pourquoi moi ?), la haine d'autrui (« s'il n'avait pas agi ainsi, les choses se seraient mieux passées… ») ou la rationalisation du renard dans la fable d'Aesop, *Sour Grapes*. De cette façon, ce que nous ne pouvons pas avoir est dévalué, quelque chose que nous aurions vraiment aimé posséder, et ainsi notre propre âme est trompée.

Scanné avec CamScanner

Il est bien humain de tomber droit dans un tel piège. C'est vraiment tentant, parce que cela atténue la douleur pendant une courte période. Mais en même temps, cela nous empêche de mûrir spirituellement. Rûmî, lors de son chagrin à propos de Shams, a réussi à éviter ces pièges. Il s'est plutôt transformé lui-même. En disant « J'étais cru, je suis devenu cuit, j'ai été brûlé », il a résumé sa voie pour atteindre l'anéantissement en Dieu (*fana*) et la subsistance avec Dieu (*baqa*). Il nous a montré cette voie et nous a laissés de nombreux conseils pour nous permettre de suivre ses traces. Il a dit par exemple :

> Les peines sont une grâce divine. Tant que les gens se sentent bien, ils oublient le Créateur. Mais en période de peine et de douleur, ils pensent à Lui. Quand la tristesse arrive, le voile de l'oubli est déchiré et celui qui souffre accepte Dieu et gémit : « Ô Dieu, Ô Toi qui es Miséricordieux ! » Il est guéri, mais bientôt le voile de l'oubli retombe, et il dit : « Où est Dieu ? Je ne peux Le trouver. Je ne peux Le voir. Que devrais-je chercher ? » Pourquoi étais-tu capable de le trouver quand tu souffrais mais ne peux-tu pas le trouver maintenant ? Donc tu vois maintenant que lorsque tu souffres, Dieu te fait penser à lui en t'envoyant de la peine et de la douleur.[2]

> « Consommer les soucis » signifie se vider. Après s'être ainsi vidé la joie apparaît, une sorte de joie qui ne connaît pas de peine – une rose sans épines, un vin qui n'apporte pas de maux de tête.[3]

> C'est la peine qui nous guide. Tant qu'il n'y a pas de peine, pas de passion ou pas d'amour ardent qui nous pousse dans un travail, nous ne faisons pas de grands efforts. Sans la peine, cela reste hors d'atteinte.[4]

Mais d'ailleurs qui sommes-nous ? Freud, le « père » de la psychologie occidentale, nous donne une image plutôt négative et résignée des êtres humains. Ce n'est pas le cas de Rûmî. Il nous montre toutes les opportunités que nous avons et qui peuvent être

2 *Fihi ma Fihi*, 58, p. 342.
3 Ibid., 27, p. 200.
4 Ibid., 5, p. 75.

Scanné avec CamScanner

activées dans certaines circonstances – si seulement nous surmontons notre ego (*nafs*). Il nous montre la signification des versets suivants grâce à sa métaphore magnifiquement concise, les *« ailes de l'ange » et la « queue de l'âne ». Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée, et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.* (Coran, 91/7-10) Les humains sont des créatures dotées d'ailes d'anges attachées à la queue d'un âne. Les ailes nous poussent vers le haut, mais la queue nous ramène vers le bas. Les pauvres êtres humains sont déchirés entre les deux.[5]

Cette image a aidé beaucoup de mes patients pris au piège entre la réflexion intérieure (les ailes des anges) et les désirs (la queue de l'âne), des patients souffrant de dépendances diverses. Les ailes des anges, par exemple, leur disent : « Ne fume pas, ne bois pas, ne mange pas trop ! » alors que la queue de l'âne chuchote : « Un verre de plus ne te fera pas de mal, les cigarettes ne sont pas si dangereuses, juste un peu plus de *halva*… » Si je leur explique cette métaphore, ils se mettent à rire. Ils cessent immédiatement de se sentir humiliés par leur propre comportement. Ils en tirent un nouvel espoir et un nouveau courage. Puis je les encourage à dessiner des images d'ailes d'anges et de la queue de l'âne et à les accrocher sur le réfrigérateur, la bouteille d'alcool ou les bonbons. S'ils sont tentés, ils regardent ces images et se demandent : « Quelle direction veux-je vraiment suivre ? Veux-je aller plus bas que le bétail ? (Coran, 7/177) Ou veux-je utiliser au maximum mon potentiel ? » De cette façon, la métaphore a aidé beaucoup de gens et n'a pas seulement apporté de l'espoir, mais aussi de l'humour et un nouveau pouvoir à une situation qui était, à un moment, désespérée.

Une autre chose importante concernant ces patients est la honte et le sens de culpabilité de ne pas s'être comportés de la bonne manière (au meilleur de leur connaissance) sur une longue période. Souvent cette honte débouche sur de la résignation : « Je

5 Ibid., 18, p. 150.

Scanné avec CamScanner

suis descendu si bas, ça n'a pas de sens de faire plus d'efforts. Je n'échapperai jamais à cet état misérable. » Mais les paraboles de Rûmî peuvent changer cette attitude fatale : Souvent c'est le mauvais qui apporte le bien. (Voir : *Or il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien* (Coran, 2/216) *et Sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre ; ceux-là, Dieu changera leurs mauvaises actions en bonnes* (Coran, 25/70). Tout ce qu'une mauvaise personne faisait auparavant par débauche de la pensée devient maintenant une force puissante qui améliore leur pensée. Donc si un voleur sournois regrette ce qu'il a fait dans le passé et devient un policier, il sera un meilleur policier que d'autres qui n'étaient pas des voleurs.[6]

Alors que la psychanalyse traditionnelle s'intéresse au passé et à la question « pourquoi ? », l'approche de Rûmî est un précurseur des plus récentes méthodes occidentales qui ont pour but d'altérer les choses ici et maintenant et s'efforcent de changer le présent – et ainsi le futur – sans explorer le « pourquoi ? ». « Ne dis pas : j'ai choisi des voies tortueuses, » mais je choisis la voie droite, et rien ne demeurera tortueux… Si tu deviens droit, toute tortuosité disparaîtra. Sois attentif, ne perd pas espoir ! »[7] Ce sont exactement les messages qui sont derrière les méthodes thérapeutiques les plus avancées de notre époque.

Cependant, il y aura toujours des choses dans la vie que nous ne pouvons altérer quels que soient nos efforts. Si le destin nous est parfois défavorable, nous ne voyons pas comment nous en sortir. Si nous sommes musulmans, alors nous savons : « Si l'ego nous pousse à nous plaindre, ne vous plaignez pas ; soyez plutôt reconnaissant. » Mais comment pouvons-nous transmettre cette réflexion aux non-musulmans ? Une fois encore Rûmî nous montre la voie :

> *C'est la voie des derviches. Quand l'esprit veut se plaindre, faites l'inverse – soyez reconnaissant. Exagérez le problème jusqu'à un point*

6 Ibid., 32, p. 225.
7 Ibid., 1, p. 60.

Scanné avec CamScanner

> *tel que vous trouviez à l'intérieur de vous-même un amour pour ce qui vous repousse. Faire semblant d'être reconnaissant est une manière de rechercher l'amour de Dieu.*[8]

Mon travail avec les patients a prouvé que le concept de « faire semblant d'être reconnaissant », qui pourrait paraître quelque peu étrange, apporte en pratique des résultats très intéressants. Grâce à ce concept, les patients qui ont dû faire face à un grand chagrin réalisent où il y a encore des attaches et jusqu'à quel point ils sont vraiment prêts à laisser faire les choses et à accepter la nouvelle situation qui résulte de leurs pertes. *Car Dieu est avec ceux qui sont endurants* (Coran, 2/153). Supporter la douleur avec patience peut produire un développement mental et un nettoyage intérieur. Rûmî illustre ce fait avec un exemple qui semble étrange en cette période post-féministe : il nous suggère une vie maritale à « la manière de Mohammed » en opposition avec « la manière de Jésus » : « (Une des façons) est de se marier et d'endurer la tyrannie des femmes, d'écouter leurs disputes et de rester patient, de les tolérer, de ne pas se mettre en colère à leur sujet, et de se réformer... Leur rage et leur agression réformeront votre caractère si vous les supportez, mais corrompra leur propre caractère... Si vous avez compris cela, alors nettoyez-vous vous-même. (...) Après cela vous souhaitez, sans y réfléchir à deux fois, être patient, vous battre, et souffrir, parce que vous voyez en cela une source de bénéfice. »[9]

Je pense que l'on peut facilement remplacer le mot « femme » par « homme ». Rûmî nous montre ici le processus de purification par l'intermédiaire du fait d'endurer consciemment la tristesse et le chagrin en appliquant un exemple (drastique) que l'auditoire de son temps (probablement des hommes principalement) pouvait comprendre. Le même processus et la même méthode sont encore valides aujourd'hui, il aurait seulement choisi une autre métaphore. Le fait que ces mots offensent de nos jours indique que Rûmî

8 Ibid., 64, p. 366.
9 Ibid., 21, p. 162.

Scanné avec CamScanner

> *tel que vous trouviez à l'intérieur de vous-même un amour pour ce qui vous repousse. Faire semblant d'être reconnaissant est une manière de rechercher l'amour de Dieu.*[8]

Mon travail avec les patients a prouvé que le concept de « faire semblant d'être reconnaissant », qui pourrait paraître quelque peu étrange, apporte en pratique des résultats très intéressants. Grâce à ce concept, les patients qui ont dû faire face à un grand chagrin réalisent où il y a encore des attaches et jusqu'à quel point ils sont vraiment prêts à laisser faire les choses et à accepter la nouvelle situation qui résulte de leurs pertes. *Car Dieu est avec ceux qui sont endurants* (Coran, 2/153). Supporter la douleur avec patience peut produire un développement mental et un nettoyage intérieur. Rûmî illustre ce fait avec un exemple qui semble étrange en cette période post-féministe : il nous suggère une vie maritale à « la manière de Mohammed » en opposition avec « la manière de Jésus » : « (Une des façons) est de se marier et d'endurer la tyrannie des femmes, d'écouter leurs disputes et de rester patient, de les tolérer, de ne pas se mettre en colère à leur sujet, et de se réformer… Leur rage et leur agression réformeront votre caractère si vous les supportez, mais corrompra leur propre caractère… Si vous avez compris cela, alors nettoyez-vous vous-même. (…) Après cela vous souhaitez, sans y réfléchir à deux fois, être patient, vous battre, et souffrir, parce que vous voyez en cela une source de bénéfice. »[9]

Je pense que l'on peut facilement remplacer le mot « femme » par « homme ». Rûmî nous montre ici le processus de purification par l'intermédiaire du fait d'endurer consciemment la tristesse et le chagrin en appliquant un exemple (drastique) que l'auditoire de son temps (probablement des hommes principalement) pouvait comprendre. Le même processus et la même méthode sont encore valides aujourd'hui, il aurait seulement choisi une autre métaphore. Le fait que ces mots offensent de nos jours indique que Rûmî

---

8 Ibid., 64, p. 366.
9 Ibid., 21, p. 162.

Scanné avec CamScanner

« couvrait » des vérités éternelles : il parlait aux gens d'une façon qui leur permettait de le comprendre, et il appelait les autres à faire de même : « Je choisis les mots qui conviennent à la compréhension et aux aptitudes des gens. *Considérez l'intelligence des gens lorsque vous leur parlez* ».[10]

Dans la pratique occidentale, il y a des patients religieux ou des patients ayant la foi qui ont une compréhension assez déformée de la foi. Ils pensent que chaque coup du sort est une punition divine. Leurs sentiments correspondants de honte et de culpabilité les empêchent de confronter la situation d'une manière constructive. Rûmî trouve maintes et maintes fois des exemples utiles au niveau thérapeutique pour nous démontrer que Dieu nous teste avec le bien et le mal, comme Il nous l'assure Lui-même : *Nous les avons éprouvés par des biens et par des maux, peut-être reviendraient-ils au droit chemin* (Coran, 7/168). Par conséquent les choses qui nous semblent mauvaises peuvent au contraire être vues comme un test ou une épreuve, et à long terme être bonnes pour nous. Cette façon de voir rend possible le fait de faire face à ces coups du sort d'une manière constructive. Considérez l'histoire des jeunes chacals de Rûmî : dans cette histoire, il est demandé à Jésus de laisser un lieu sûr parce que ces petits ont besoin de calme et de sécurité. Alors Jésus se plaint que même les jeunes chacals sont mieux traités que lui, et il reçoit la réponse suivante : « Les jeunes chacals ont une maison, mais ils n'ont pas de partenaire qui les fait sortir de la maison. La faveur de Celui qui les fait sortir et une tenue d'honneur gracieuse qui ne va pas à tout le monde t'est accordée par Lui à toi seul. Donc Il fait du lieu anonyme ton lieu et te classe parmi ses confidents. Et cela a une valeur bien plus grande… »[11]

Rûmî nous a enseignés non seulement par ses mots mais aussi par ses actes, comme le rituel du tournoiement *(sema)* et la retraite (*hila* ou *halvat*) ; ceux-ci peuvent aussi être utilisés pour la guérison. De nouveaux examens physiologiques du cerveau ont prouvé que

10 Hadith cité dans *Fihi ma Fihi*, 24, p. 183.
11 *Fihi ma Fihi*, 11, p. 103.

Scanné avec CamScanner

durant le *sema*, la rotation autour de l'axe du corps combinée avec une légère inclinaison de la tête vers la droite provoque ce qu'on appelle une « transe cinétique ». C'est une excellente base pour « effacer » de vieilles structures conditionnées du cerveau et pour acquérir des connaissances nouvelles et plus appropriées.[12] En outre, cet état de conscience nous permet d'ajuster nos biorythmes, ce qu'on appelle les cycles ultradians, qui peuvent se dérégler à cause du stress. C'est peut-être ce processus d'ajustement qui forme aussi la base des guérisons shamaniques.[13] C'est pour cette raison que le sema peut influencer la guérison du corps d'une manière positive par la guérison mentale-spirituelle.

Alors qu'il n'y a aucun problème pour essayer de comprendre les fondamentaux du sema en Occident, la compréhension de la retraite Mawlavi (*matbah chilasi*) est très difficile. Elle dure si longtemps que ce n'est pas une méthode de traitement réaliste. Toutefois une retraite de 40 jours (*halvat*) est possible pour certains patients. Je l'ai fait deux fois, tout comme étudier les expériences d'autres occidentaux, y compris des non musulmans.[14] Cette méthode nous présente un énorme potentiel thérapeutique qui a besoin d'être examiné plus en détail en Occident.

J'ai eu l'occasion de parler à des psychologues et des psychiatres en Turquie car je suis fréquemment invité par des universités turques pour des conférences et des conventions. Chaque invitation me procure beaucoup de plaisir, mais parfois quand j'en parle à mes collègues psychologues et psychiatres, je me sens aussi un peu triste. Beaucoup d'entre eux ne font qu'imiter une connaissance de l'Occident qui est obsolète dans l'Occident même. À mon avis, c'est la chose la plus triste, car la Turquie et la culture islamique possèdent les méthodes les plus avancées. L'héritage des grands thérapeutes de l'époque de la prospérité islamique comme Ibn Sina (Avicenne), Ibn Rushd (Averroès), Abu Bakr Razi, Al-Farabi, Hasan Suuri et

12 Winkelmann, 1990.
13 Rossi, 1993.
14 Özelsel, 1993.

Scanné avec CamScanner

d'autres survit encore dans les écrits très spécifiques des maîtres Soufis. Non seulement mon Rûmî bien-aimé, mais aussi Yunus Emre, Hoca Ahmet Yesevi et d'autres nous transmettent des messages qui sont encore pertinents aujourd'hui. De même, la « thérapie par la musique orientale » que Güvenç nous a fait redécouvrir aujourd'hui est plus appréciée et plus répandue en Occident qu'elle ne l'est dans les pays d'origine.

À maintes reprises, j'ai reçu des invitations pour des conventions américaines ; aux États-Unis, les gens sont très intéressés par l'intégration des thérapies des cultures anciennes dans la culture occidentale contemporaine – que ce soit par les métaphores de Rûmî (ce type de thérapie est appelé « restructuration cognitive ») *sema, dhikr, halvat* ou par la thérapie musicale. J'espère que la même chose arrivera dans mon deuxième pays, la Turquie, où Rûmî a émigré quand il était jeune et où il a produit toutes ses œuvres.

Qui sait jusqu'où nous allons aller dans le but de nous guérir ou de nous efforcer de faire quelque chose pour l'humanité en général ? Nous ne pouvons pas savoir avant d'avoir essayé. La confiance et l'espoir sont nos ailes, et Rûmî est un maître pour les déplier. J'aimerais donc clore ce sujet avec ses mots concis : « Un oiseau qui fait de gros efforts pour voler de plus en plus haut n'atteindra jamais le ciel, mais à chaque instant il s'élèvera de la terre et volera plus haut que tous les autres oiseaux. »[15]

Références

- Hz. Mevlana (1988) ; *Von allem und vom Einem, Fihi ma Fihi* ; München, Diederichs Verlags.
- Özelsel, M., (1993) ; 40 *Tage – Erfahrungsbericht einer traditionellen Derwischklausur ;* München, Diederichs.
- Rossi, E. ; *Die Psychobiologie des Seele-Körper Heilung* ; Essen, Synthesis Verlag.
- Winkelmann, M., (1990) ; *Shamans, Priests and Witches* ; Arizona State University : Anthropological Research Papers No. 44.

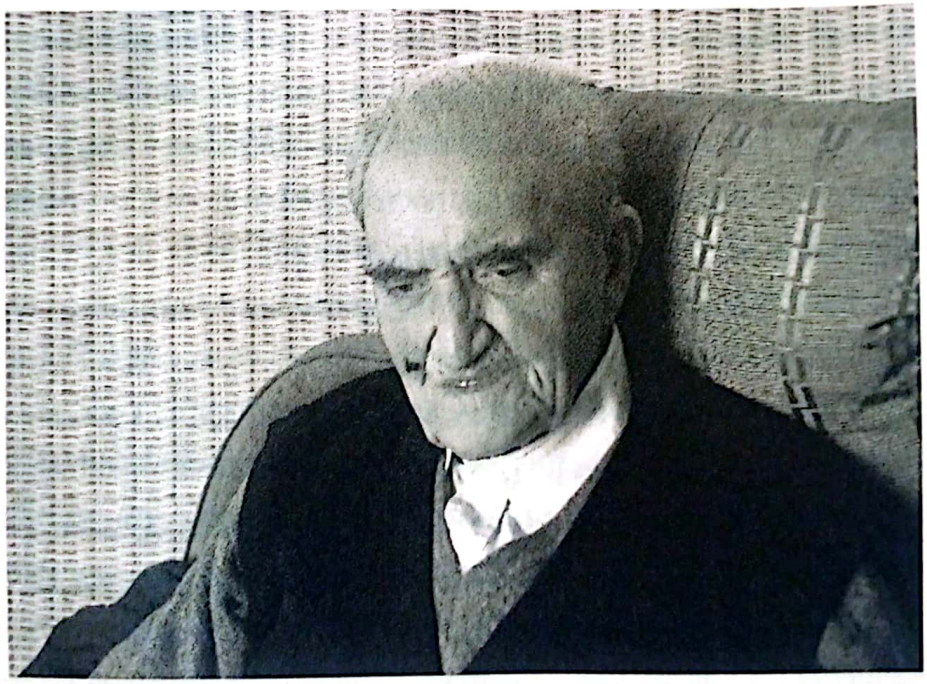
15 *Fihi ma Fihi*, 44, p. 284.

Scanné avec CamScanner

Entretien avec le Mevlevi Cheikh Şefik Can

par Nuriye Akman

J'ai fait connaissance avec Rûmî et je l'ai aimé grâce aux traductions et interprétations de ses œuvres par Şefik Can. Chaque fois que je prends le *Mesnevi* ou d'autres livres, y compris certains de ses vers, entre mes mains, j'envoie ma profonde gratitude à Şefik Can et je suis restée reconnaissante envers lui depuis des années. Je ne sais pas pourquoi j'ai retardé mon désir de l'interviewer jusqu'à l'été dernier quand je me rendis chez lui à



Şaşkınbakkal sous l'impulsion du moment, car ce n'était pas prévu dans mon programme. Et pourtant notre conversation dura des heures en raison de la profondeur des sujets, ainsi que des difficultés dues à son vieil âge et à ses malaises physiques. En fait, si ce n'avait pas été pour Nur Artıran, son élève et sa fille spirituelle, qui a toujours été à ses côtés depuis des années, et à qui il confia

Scanné avec CamScanner

ses tâches après sa mort, comme cela est défini dans son testament, je n'aurais franchement pas pu faire cet entretien avec autant de facilité et ainsi vous le présenter. Il entendait désormais si mal que Nur Artıran devait répéter chacune de mes questions, une par une, dans l'oreille de son maître spirituel, plusieurs fois, comme si elle les épelait. Quand il répondait, il parlait avec une voix très faible, et la tâche de Melle Artıran était de traduire ses réponses de façon à ce que je puisse les comprendre. Plus tard, après avoir écouté l'enregistrement pour moi-même, Melle Artıran continua à m'aider pour le réassemblage de l'interview, parce que le défunt avait voulu donner des réponses si complètes à mes questions qu'il faisait souvent de longues digressions dans des sujets complémentaires qui appuyaient le sujet principal mais qui rendaient difficiles pour moi de suivre le fil de sa logique. Ainsi, avant d'entamer ce reportage, j'aimerais exprimer ma sincère gratitude à Melle Artıran, qui connaissait très bien la langue du défunt, aussi bien aux niveaux littéral que spirituel. Il se peut que le fait qu'il ait confié le dépôt moral qu'il avait jadis reçu de son maître Tahir'ul Mevlevi à une femme Mevlevi surprenne certains. Or Can souhaitait voir Artıran devenir une *postnishin* d'un groupe de Sema féminin et tenir des discours sur ce qui est reçu de Dieu pour les gens, avec l'amour venant témoigner à chaque étape. En fin de compte, je crois que le fait que j'ai eu la dernière interview avec Can fut un précieux cadeau que Dieu m'a accordé, si bien que partager son testament/désir et son point de vue avec le reste du monde est devenu ma responsabilité. Car Can fut le dernier cheikh Mevlevi, un fidèle disciple de Rûmî et quelqu'un qui non seulement connaissait mieux que tous les fondements de l'ordre Mevlevi, mais aussi qui les vivait le mieux. En fait, j'ai conservé cet entretien pendant tout l'été car je pensais qu'il serait plus opportun de le publier juste après le *Chab-i Arus*, la nuit où Rûmî retourna vers son Créateur, célébrée chaque année le 17 décembre. Toutefois, comme il était très malade en ces jours-là, je crus plus convenable de le reporter à aujourd'hui.

Scanné avec CamScanner

Monsieur, comment avez-vous fait connaissance avec Rûmî ?

Je suis le fils du mufti d'une ville. Je suis né dans la ville de Tebricik dans la province d'Erzurum en Turquie, et plus tard mon père est devenu le mufti de la ville. Il portait un grand intérêt à la littérature. Il était à la fois un savant religieux de valeur diplômé de la *madrasa* (université de théologie) et un important mufti de l'époque. C'était aussi un intellectuel qui enseigna à Daru'l Muallim, l'école de formation d'enseignant. Mon père m'apprit l'arabe et le persan avant que je ne commence à aller à l'école, mais je ne peux dire que j'ai réellement appris à parler qu'avec les mots de Rûmî. Beaucoup de poèmes de Rûmî que je connais par cœur sont en fait des poèmes que mon père m'enseigna à cette époque, et ma proximité à Rûmî commença avec l'amour de mon père pour Rûmî, qui me marqua profondément. Puis, à cause de la Première Guerre mondiale, nous avons quitté notre ville, nous sommes partis pour Sivas, puis pour Yozgat. Après être allés dans beaucoup trop d'endroits, nous avons encore déménagé à cause des atrocités de la guerre, et sommes finalement arrivés dans la ville de Yıldızeli, quelque part entre Sivas et Tokat. Ainsi j'ai vu et vécu toutes les douleurs de la guerre alors que je n'étais qu'un enfant. Mon père fut nommé mufti de Yıldızeli juste après que nous soyons arrivés. Tandis que j'allais à l'école primaire, mon père me fit mémoriser des vers de Hafiz, Sadi et Rûmî, et j'ai lu *Le Gulistan de Sadi*. Quand j'ai été diplômé de l'école primaire, mon père m'a appris les chefs-d'œuvre de ces trois sages et saintes personnes. Plus tard, je suis allé à l'école militaire de Tokat, puis à la Grande École Militaire de Kuleli à Istanbul. Je fus diplômé de cette école ainsi que de l'Académie Militaire et devins un officier dans l'armée ; or mon véritable souhait était de devenir enseignant. Ce doit être dû à l'amour des livres, de la science, de l'enseignement et de l'étude que j'ai vu chez mon père, qui fut mon premier guide et maître spirituel. J'ai secrètement assisté à des cours de littérature dans le Département de Littérature Turque à l'Université d'Istanbul. Quand mon secret fut découvert, ils me retirèrent de ces cours et me mutèrent dans une

Scanné avec CamScanner

unité appelée Vize, en Thrace, mais même là-bas je n'abandonnai pas ce penchant que j'avais. Un jour, j'écrivis une lettre exprimant mon amour pour l'enseignement au commandant de mon unité et lui demandai la permission de terminer mon éducation universitaire afin d'obtenir ma licence. Et plus tard je réussis l'examen d'enseignant avec l'autorisation de mon commandant. Cependant, pour devenir enseignant, il me fallait aussi compléter un stage de deux années. C'est pourquoi ils m'affectèrent à la Grande École Militaire de Kuleli afin que je puisse faire mon stage sous la direction de Tahiru'l Mevlevi, qui enseignait alors là-bas.

C'est ainsi que je rencontrai pour la première fois le maître Tahiru'l Mevlevi, et j'eus l'honneur de l'accompagner et de le servir pendant seize années. Voyez la volonté de Dieu, comme j'ai reçu mes diplômes spirituels et matériels des mains de Tahiru'l Mevlevi ! Ce fut effectivement une grande faveur de Dieu pour moi. Mon premier maître spirituel fut mon défunt père, mais Tahiru'l Mevlevi fut mon second maître, et je l'aimais autant que mon père. Il éclaira ma voie vers Rûmî et me guida grâce à son expérience. Il ne fait aucun doute que l'amour de Tahiru'l Mevlevi pour Rûmî a eu une grande influence sur moi. C'est la raison pour laquelle j'ai acheté tous les classiques du monde, les œuvres des poètes les plus célèbres, et je les ai tous lus. J'ai consacré toute ma vie à la lecture, et j'ai fini par établir une bibliothèque personnelle contenant 10 000 livres. Pendant ce temps, je me suis mis à la littérature de la Grèce antique et la littérature classique en latin, et j'ai même écrit un livre sur la mythologie grecque. J'ai cherché et lu la littérature du monde entier, et j'ai étudié tout ce que j'ai lu. La raison pour laquelle je raconte tout cela est simplement d'expliquer que je n'avais pas uniquement un attachement aveugle pour Rûmî.

Monsieur, est-ce que le vers « Viens, viens qui que tu sois ! » est correctement compris par les gens d'aujourd'hui ?

Ce vers n'appartient pas à Rûmî, et ceci est déjà connu de tous. Necati Bey, le bibliothécaire au *dergah*, loge des derviches Mevlevis,

Scanné avec CamScanner

avait vu ce vers écrit en ancienne calligraphie sur une feuille. Sans en chercher l'origine, il répandit la rumeur selon laquelle ce serait un vers de Rûmî, alors que ce vers appartient en fait à quelqu'un d'autre dans une anthologie appelée *Harabat*, compilée par Ziya Pacha. J'ai aussi vu cela dans un autre vers manuscrit ; néanmoins, parce que Rûmî a beaucoup de vers comme celui-ci, et même certains qui sont plus enthousiastes, on peut aussi l'accepter comme un vers de Rûmî. En fait, cela n'a guère d'importance. Le vrai problème concerne ceux qui ne sont pas conscients de l'esprit de ce vers et qui le prennent au premier degré, en plus de ceux qui ont contribué à ce malentendu :

Viens, qui que tu sois, viens !
Peu importe que tu sois vagabond, croyant, ou amoureux de la vie,
Notre caravane n'est pas celle du désespoir,
Viens, même si tu as rompu mille fois ta promesse,
Viens, viens, encore et encore, viens !

Cela indique précisément le verset coranique : "*Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez point de la miséricorde Divine ! En vérité, Dieu absout tous les péchés, car Il est le Clément et le Compatissant.* » (Zumar 39 : 53), ainsi que tous les versets coraniques où Dieu dit « Ô gens ! » Ce qui a voulu être dit ici est que quel que soit le nombre de péchés qu'une personne a commis, si elle se repent sincèrement et demande le pardon de Dieu, elle sera purifiée de ses péchés. Et Rûmî signifie par là : « Ô être humain, ton cœur est rempli d'idoles. Même s'il est rempli d'idoles d'ici-bas et que chacun de tes côtés est stigmatisé avec de la souillure corporelle et terrestre, ne perd pas espoir. Viens à notre *dergah*, prend la hache de l'amour et de la foi et brise les idoles qui sont en toi. Si tu bois de l'alcool, viens et discipline ton ego dans notre *dergah*, casse cette bouteille sur un rocher, puis bois le vin sacré. Viens et lave-toi avec l'eau de la vérité dans nos mains, sois purifié de ta souillure et deviens pur. »

Scanné avec CamScanner

Il ne dit pas « Viens, notre *dergah* est ouvert à tout. Fais dans notre *dergah* ce que les gens de l'extérieur n'acceptent pas, nous nous l'accepterons. » Pourtant, c'est ainsi que les gens l'interprètent à tort, de sorte que lire sans cesse ces vers a eu quelques effets négatifs sur certaines personnes. À travers cette mauvaise interprétation, ils reconnaissent Rûmî d'une manière erronée, le percevant comme un matérialiste qui croit en l'éternité du monde et rejette l'autre monde, et qui serait quelqu'un qui croit que l'âme meurt avec le corps. D'autres encore le perçoivent comme faisant partie d'une autre secte ou étant sur une autre voie, comme si Rûmî tolérait et acceptait tout ce que Dieu n'accepte pas et ce que le Prophète ne trouve pas convenable. Cela est-il possible ? Rûmî écrivit : « Je suis l'esclave du Coran pour autant que je vivrai. Je ne suis que poussière sur le chemin de Mohammed, l'Élu. » Dans un de ses hadiths, le Prophète Mohammed dit que si les gens se repentent et demandent le pardon de Dieu, mais continuent à commettre le même péché, ils deviendront plus pécheurs. Si vous rompez vos promesses cent fois et voyez cela comme insignifiant, se pourrait-il que cela soit acceptable dans la croyance islamique ? Alors ceux qui ne sont pas conscients de l'esprit et de l'essence de ce verset, et qui le prennent au pied de la lettre, se trompent gravement au sujet de Rûmî. Mais Rûmî n'a-t-il rien d'autre ? Pourquoi quelqu'un ne lit pas les vers où il dit : « Je suis l'esclave du Coran pour autant que je vivrai. Je ne suis que poussière sur le chemin de Mohammed, l'Élu » ? Cela ne décrit-il pas Rûmî ? Pour comprendre les autres vers, l'on doit avoir une réflexion plus poussée. Mais parce que personne ne peut supporter cela, ces vers semblent convenir à la voie de tout le monde.

Quel genre de personne est Rûmî à vos yeux ?

En réalité, nous ne sommes pas capables de vraiment le comprendre et de le décrire complètement. C'est pourquoi chacun comprend et parle de Rûmî selon sa propre compréhension et son intuition personnelle, et dit qu'il voit dans son propre miroir. Les grands saints

Scanné avec CamScanner

sont comme des océans et nous sommes comme des gouttes d'eau à côté d'eux. De même qu'une petite goutte ne saurait saisir une mer entière, ainsi elle ne saurait le décrire correctement. Rûmî, qui lui-même vit et connut des siècles les siècles passés, s'est décrit lui-même dans un de ses vers : « Je suis l'esclave du Coran pour autant que je vivrai. Je ne suis que poussière sur le chemin de Mohammed, l'Élu. Et si quelqu'un interprète mes paroles d'une autre manière, je déplore cette personne et je déplore ses paroles. » Ces vers sont un écrit très clair concernant la voie de Rûmî qui permettrait à tout le monde de le comprendre. Nous le commémorons comme le sultan des amoureux, car il dit :

Notre mère est amour ! Notre père est amour !
Nous sommes nés de l'amour ! Nous sommes amour !
Tous les amours forment un pont conduisant à l'amour Divin.
Aimer les êtres humains signifie aimer Dieu.

Nous n'en finirions pas de décrire son humilité et sa réserve, et il n'est pas possible de s'arrêter. Nous n'avons pas le droit de dire quoi que ce soit à ceux qui revendiquent leur appartenance à sa voie ; toutefois, regardez les paroles de ce grand homme, qui est un exemple pour l'humanité : « Ils évaluent mon turban, à ma robe et à ma tête, tous les trois à un *dirhem* (petite monnaie) ou un peu moins. N'avez-vous jamais entendu mon nom dans ce monde ? Je ne suis rien, rien, rien. » Voilà un signe évident de la modestie de Rûmî, ce grand saint. Or n'être rien, prendre conscience de cela et continuer à avancer dans cette voie n'est guère facile. Rûmî lui-même disait qu'il ne pourrait pas décrire complètement l'être humain, même s'il essayait jusqu'au Jour du Jugement. Alors comment pourrais-je décrire Rûmî, un être humain exemplaire ? Cependant, seul un grand saint est capable de décrire au mieux ce grand saint. Ainsi, Abdurrahman Jami dit un jour : « Le *Mesnevi* suffit à prouver la valeur de ce sultan unique du monde du sens. Que puis-je dire sur la qualité et la supériorité de ce grand être ? Il n'est pas prophète, mais a un livre. »

Scanné avec CamScanner

L'on sait que vous vous êtes élevé à ce poste plusieurs fois avec Selman Tüzün pour la cérémonie du Chab-i Arus à Konya dans les années 1960. Pourquoi vous êtes-vous plus tard retiré de ce poste et n'avez pas continué cette mission ?

Je n'ai pas pu m'élever à ce poste plus tard à Konya, et ce fut une faveur de Dieu pour moi. Si j'avais continué cette mission, j'aurais continué à vivre comme un cheikh de cérémonie. Ainsi, je n'aurais pas pu avoir la chance de mener des études sur les chefs-d'œuvre de Rûmî ; car à mon avis, j'ai passé beaucoup de mes années à simplement essayer de préparer ces œuvres afin de servir les disciples de Rûmî. Les livres ont toujours représenté la part la plus importante de ma vie. Pour cette raison, notre maître Rûmî me donna la permission et m'autorisa à étudier ses œuvres, m'empêchant efficacement de passer mon temps à faire autre chose. De cette manière, il m'apprit à m'engager au service du bien à travers ses propres œuvres. Et je ne pourrais jamais assez remercier Dieu pour cette grâce qu'Il m'a accordée.

Paru dans le quotidien turc *Zaman*,
Le 31 janvier 2005.

Scanné avec CamScanner

Rûmî et le Soufisme

Selahattin Hidayetoğlu

La voie soufie de Rûmî n'a jamais été un système de connaissance sans inspiration ou un idéalisme imaginaire ; inversement, sa compréhension du soufisme est l'acte de mûrir dans le monde de la gnose, la réalisation, l'amour et l'extase.

Rûmî voit les réalités de la vie d'une façon perpétuelle, les acceptant dans leur intégralité sans se désister d'elles. Il s'oppose à l'oisiveté et au détachement total de la vie, et il rallume la vie au sein de la vie elle-même, attestée par sa définition du monde, qui divulgue sa voie soufie :

> *Qu'est-ce que le monde ? Il ne se soucie guère de Dieu. Le textile, l'argent, le commerce conduit en mesurant et en pesant, et les femmes, ne sont pas le monde.*
> *La richesse que vous obtenez pour la dépenser dans la voie de la religion a été bénie par le Prophète comme étant une « Richesse Splendide ! »*
> *L'eau à l'intérieur du bateau entraîne la destruction. Mais l'eau sous le bateau l'aidera à se mouvoir.*
> *Ce n'est qu'en extirpant l'amour des richesses de son cœur que Salomon assuma l'étiquette de « pauvre »,*
> *La cruche, fermée d'un couvercle, navigua sur les eaux profondes et infinies, car elle était remplie d'air.*
> *Car en effet, aussi longtemps que l'homme portera l'air de la pauvreté, il flottera sur la mer de cette terre, échappant à l'immersion.*
> *Même si le monde entier fait partie de sa pauvreté, cette richesse à ses yeux, n'est qu'un simple néant.*[1]

1 Rûmî, *Mesnevi*, Vol. I, 983-989.

Scanné avec CamScanner

Le but dans la voie soufie de Rûmî

Dans le soufisme, le but est la servitude et l'annihilation du moi dans la volonté Divine :

> *C'est en fait Lui, Dieu, qui est le propriétaire des richesses et de la souveraineté ; quiconque Lui rend hommage, Il lui accordera richesses et royautés par centaines, et à plus forte raison ce monde créé de poussière.*
> *Or une prostration en Sa présence te semble plus douce que deux cents états et royaumes.*
> *« Je ne veux ni richesses, ni biens, ni état ni royauté.*
> *Accorde-moi juste cet état de prostration, cela suffira », imploreras-tu, pleurant et gémissant.*[2]
> *Ce que tu appelles trône n'est autre qu'un piège. Tu considères ta position comme suprême, bien que tu sois coincé derrière la porte…*
> *Redonne cette fausse royauté à Dieu afin qu'Il t'octroie une vraie royauté que tout le monde reconnaîtra.*[3]
> *Éteinte est la voie qui mène à la Présence Divine, à moins que tu ne traverses toi-même l'extinction.*[4]
> *Ceux qui errent à la porte, scandant « moi » ou « nous », seront exilés, pour errer éternellement à la station du Lâ (mot de négation en arabe signifiant « non » ou « non-existence »).*[5]
> *Quiconque se libère de son ego obtiendra tous les egos ; et comme un opposant à lui-même, deviendra l'ami de tous.*[6]
> *Quelle excellente promenade sur le mulet de l'extinction ! Si tu t'es éteint dans le non-être, il te portera jusqu'à la station de l'être.*[7]

L'amour dans la voie soufie de Rûmî

L'amour Divin est le fondement de la création, le médecin pour toutes les maladies, le remède contre le mépris et l'égoïsme, et le baume contre l'agonie. Rûmî énonce admirablement le concept soufi selon lequel « l'amour est le sens même de la création et de la vie » à travers les paroles suivantes :

---

2 Ibid., Vol. IV, 664-666.
3 Ibid., Vol. IV, 661, 2778.
4 Ibid., Vol. VI, 232.
5 Ibid., Vol. I, 2665.
6 Ibid., Vol. IV.
7 Ibid., Vol. IV, 555.

Scanné avec CamScanner

L'amour est cette flamme qui, quand elle flambe, brûle tout sauf le Bien-Aimé.[8]

L'amour fait partie des Attributs de Dieu, qui est exempt de tout besoin et de tout manque. Tomber amoureux d'autrui n'est donc que caprice passager.[9]

Ô remède de notre vanité et impunité, ô notre Platon ! Notre Galen !
Ce corps de poussière s'est élevé aux cieux à partir de l'amour ;
La montagne s'est mise à bouger, robuste.
Ô amoureux ! L'amour est devenu la vie du Mont Sinaï ; le Sinaï, enivré pendant que Moïse perdait conscience…
Quiconque n'a pas de penchant pour l'amour est tel un oiseau sans ailes ; malheur à lui ![10]

Comme en fait, le principe sous-jacent est d'atteindre le Maître du cœur et de devenir une essence, Rûmî déclare élégamment :

Que celui qui désire connaître Dieu côtoie les gnostiques.
Détruit tu seras si tu t'éloignes de leur présence, car tu n'es qu'un particulier, dénué de l'universel.[11]
T'éloigner des gnostiques est en réalité t'éloigner de Dieu.[12]
Ne t'en va pas pour la terre du désespoir, car il y a certes des espoirs.
Écarte-toi des ténèbres, car il y a des soleils.
Le cœur t'attirera vers la terre de ses compagnons ;
La chair te jettera dans le cachot de l'eau et de la boue.
Sois serein ! Obtiens la subsistance de ton cœur d'une personne de cœur ;
Régale ton cœur avec cela.
Avance ; apprends le triomphe à partir de son maître.[13]

L'adhésion de Rûmî aux principes islamiques et au Prophète Mohammed (paix sur lui)

Il importe aussi d'essayer de formuler la compréhension qu'a Rûmî de l'islam. Constamment conscient du verset coranique : « Le plus

8 Ibid., Vol. V, 588.
9 Ibid., Vol. VI, 972.
10 Ibid., Vol. I, 23-26,31.
11 Ibid., Vol. II, 2163-2165.
12 Ibid., Vol. II, 2214.
13 Ibid., Vol. I, 724-726.

Scanné avec CamScanner

méritant d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux (au meilleur comportement) »[14], Rûmî était un homme extrêmement pieux, qui se conformait toujours à l'étiquette exposée par les verdicts coraniques, s'abstenait des choses que Dieu avait interdites, abandonnait les plaisirs de la chair, et se désistait de tout ce qui pouvait faire obstacle à l'accomplissement de la maturité spirituelle ; en somme, il se tenait toujours à distance des choses qui étaient susceptibles de l'éloigner de Dieu.[15]

Rûmî ne s'écarta jamais des fondements de l'islam

Même durant l'extase et le ravissement formidables que Rûmî réalisa après son entrée dans un royaume à travers la connaissance de Chams – trop lointain pour pouvoir être conçu ou enduré par son entourage – il ne fit jamais le moindre petit pas en dehors de l'islam.[16]

La conscience qu'avait Rûmî de l'adoration

Rûmî dit dans le *Mesnevi* : « Notre Seigneur a décrété : « Prosterne-toi devant ton Seigneur afin que tu puisses te rapprocher de Lui ».[17] La prosternation de notre corps pousse notre âme à se rapprocher de Dieu[18] ; ainsi, Rûmî n'embrassa pas l'amour Divin seulement comme une idée ou un concept. En réalité, il exerçait ses obligations religieuses avec beaucoup de zèle. Le chroniqueur Aflaqi rapporte : « Quand il entendait l'adhan (appel à la prière), Rûmî, appuyant ses mains contre ses genoux, se levait, avec son charisme imposant, et répétait trois fois : 'Ô celui avec lequel nos vies sont vérifiées ! Que Ton Nom survive jusqu'à l'éternité !'[19], et concluait avec l'assertion

---

14 Coran, 49 : 13.

15 Sipahsalar, Faridun b Ahmad, *Risala-i Sipahsalar wa Manaqim-i Hazrat-i Hudawandigar*, Dar Saadat, 1331 : 59-60.

16 Tarlan, Ali Nihat, *Mevlana (Rûmî)*, Hareket Yayınları, Istanbul, 1974 : 26.

17 Coran, 96 : 19.

18 Rûmî, *Mesnevi*, Vol. IV, 11.

19 Aflaki, Ahmad, *Ariflerin Menkıbeleri*, Milli Eğitim Basımevi, Istanbul, 1964, Vol. I, 3/106.

Scanné avec CamScanner

suivante : 'Cette prière, ce jeûne, ce pèlerinage et cette faim pour l'amour de Dieu sont des témoins de la foi. Les présents, cadeaux et ce qui est offert sont témoins de mon amour pour Toi'.[20] 'Si l'Amour Divin n'était qu'idées ou symboles, alors la forme extérieure de ta prière et de ton jeûne ne serait plus ; celles-ci diminueraient.' Ayant dit cela, il se plongeait dans la prière, rempli d'humilité et de supplication. »[21]

Rûmî, admirateur du Coran et amoureux du Prophète Mohammed (pbsl)

Dans le quatrain suivant, Rûmî proclame son adhésion totale au Coran et au Prophète Mohammed (paix sur lui) :

Aussi longtemps que je vivrai, je serai le serviteur du Coran,
Une poussière sur le chemin de Mohammed, l'Élu,
Et si quelqu'un rapporte le contraire de ces paroles,
Indigné je serai de ce rapporteur et de ce qu'il rapporte.[22]

L'identité de Rûmî

Une fois que les œuvres et la vie de Rûmî sont complètement examinées, l'on peut aisément affirmer la chose suivante. En éradiquant sa propre connaissance dans la connaissance du Prophète Mohammed, sa propre gnose dans la gnose du Prophète, et sa personnalité dans la personnalité du Prophète – en bref, toute son existence dans l'existence du Prophète – Rûmî alluma son identité spirituelle avec la flamme éblouissante de l'identité spirituelle du Prophète.[23] Rûmî énonça cette réalité à travers les vers suivants :

Nous, l'ombre de Dieu, de la lumière de Moustafa,
Une perle sans pareille tombée dans l'ébène,

---

20 Rûmî, *Mesnevi*, Vol. V, 183,185.
21 Ibid., Vol. I, 2625.
22 Rûmî, *Divan-i Kabir*, Rubaiyyat No : 133
23 Beytur, Midhat Bahari, *Mesnevi Gözüyle Mevlana Şiirleri, Aşk ve Felsefesi*, Sulhi Garan Matbaası, Istanbul, 1965 : 133.

Scanné avec CamScanner

Comment tout le monde peut-il nous voir d'un œil formel ?
Nous sommes la lumière de la Majesté, apparue dans l'eau et la boue.[24]

Le centre du cercle de Rûmî de la perception humaine

Il faut savoir qu'en tant que guide parfait, et dans le cadre du but de la création, le devoir de Rûmî fut d'essayer de conduire les gens vers la félicité éternelle. Ainsi poussé par ce saint effort, et conscient de la responsabilité qui s'y rapporte, Rûmî exprima la chose suivante :

« Nous sommes telle une boussole ; tandis qu'une jambe est ferment fixée sur le Code de Loi islamique, l'autre voyage dans les soixante-douze nations. » [25]

Le secret, la lumière, la conscience et la paix derrière sa vaste tolérance

Éternellement, dans la toile de fond de la tolérance infinie de Rûmî, réside le secret du *Tawhid* (unité et unicité de Dieu), l'illumination du Coran, la conscience de la foi, et la paix de l'éthique Mohammedienne. Il est clair que Rûmî montra à travers son propre style de vie la sublime tolérance imbibée de la joie du *Tawhid* et du débordement de l'enthousiasme Mohammedien. Ce qui en fait constitue la maturité et la qualité distincte dans la personnalité de Rûmî est qu'il pratique constamment ce qu'il prêche, concrétisant ainsi ses opinions par ses actions.

24 Beytur, M. B., ibid., 1965 : 99.
25 Beytur, M. B., ibid., 1965 : 103.

Scanné avec CamScanner

Il est utile de donner un exemple lié à ce point. Un jour, Rûmî faisait le Sema (tournoiement) en congrégation quand soudain, un chrétien ivre le rejoignit dans son tournoiement et ce faisant, dû à son grand émoi, heurta violemment Rûmî, sur quoi les participants se mirent à avilir l'ivrogne. Rûmî, s'adressant aux critiqueurs, affirma : « C'est lui qui a bu le vin, mais c'est vous qui agissez en ivrognes ». Dans l'intention de confondre l'ivrogne, ils rétorquèrent : « Il est *tersa* (chrétien) », à quoi Rûmî répliqua, insinuant l'autre connotation du mot *tersa* (craintif) : « S'il est *tersa*, pourquoi ne l'êtes-vous pas ? » En fin de compte, les présents s'excusèrent de leur erreur. [26]

26 Aflaki, Ahmad, *Ariflerin Menkıbeleri*, Milli Eğitim Basımevi, Istanbul, 1964, Vol. I, 3/291.

Scanné avec CamScanner

Le Sema & ses Signes Spirituels

Sezai Küçük

Sema, ou le tournoiement, nom donné à la cérémonie *Soufi Mevlevi* popularisée par Rûmî et établie en son nom après sa mort, est littéralement un mot arabe qui indique toute une variété de sens tels qu'écouter, faire attention, prêter l'oreille, la déclaration entendue, la bonne réputation, et l'évocation (du Divin). Mais au niveau de la terminologie, ce fut le nom donné au fait d'écouter des mélodies musicales, et de devenir ravi, de tomber dans l'extase, se déplaçant de façon arbitraire avec les sons et le *dhikr* (évocation de Dieu) accompli par les soufis emportés par un cyclone de ravissement extatique.[1] Le *Sema dhikr*, le rituel de tournoiement accompli par les Mevlevis à des dates spécifiques, est appelé *muqabala*, tandis que la date elle-même est évoquée comme étant le « jour de la muqabala ». Le Sema, à la manière dont il était pratiqué du temps de Rûmî, provenant d'un débordement de sentiments spirituels et religieux, et sans être assujettis à quelques directives que ce soit, finirent par devenir institutionnalisées à l'époque de Sultan Walad et d'Ulu Arif Chalabi, continuant jusqu'à la guidée de Pir Adil Chalabi, avec la pratique rituelle devenant l'aboutissement de l'enseignement et de l'apprentissage. Les divers *Nat-i Sharif* (poésie faisant les éloges du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui) qui étaient récités pendant les cérémonies de Sema jusqu'au XVIIe siècle, ouvrirent la voie aux *Nat-i Sharif*

1 Uludağ, Süleyman, *Tasavvuf Terimleri Sözlüğü*, (Dictionnaire des termes soufis), Éditions Marifet, Istanbul 1991 : 422.

Scanné avec CamScanner

plus récents, composés par Itri, qui devinrent par la suite une partie intégrante et permanente de la cérémonie.[2]

Le lieu où le Sema est accompli s'appelle le *semahana*. Dans la Voie Soufi Mevlevi, tout, la forme circulaire du semahana, le costume des derviches, la couleur de la fourrure utilisée pour s'asseoir ou encore les mouvements pendant le Sema, comporte des sens symboliques.

Le Sema, exécuté à l'époque de Rûmî dès qu'il y avait débordement d'extase, quel que soit le moment[3], vint à être exécuté après Rûmî à la suite de la prière du vendredi ou de la prière du midi. Ayant accompli la prière le jour du Sema, les derviches restaient alors assis à attendre en toute sérénité, comme si c'était leur première entrée dans le monde de la pluralité, un peu comme les éléments constituant l'univers lui-même.[4] La cérémonie de Sema débute avec le *Nat-i Sharif*, louanges du Prophète, composé en *rast* par Buhurizade.

Mustafa Itri était un compositeur renommé du XVIIe siècle. *Nat-i Sharif* est un poème de Rûmî qui glorifie le Prophète Mohammed, paix sur lui, le plus noble de toute la création et la raison d'être de l'univers. Ce *Nat* est récité par le *nathan* (le chargé de réciter le Nat), debout et sans accompagnement musical, tandis que ceux présents, dans l'espoir de saisir son sens profond, écoutent très attentivement la prose, et ce faisant ils acquièrent providentiellement un cœur qui se souvient (*qalb-i hafiz*), pour atteindre la vérité cachée dans l'essence de la matière qui embrasse l'univers visible.[5]

---

2 Gölpınarlı, Abdülbaki, *Mevlevi Adab ve Erkanı*, (Principes et Étiquette Mevlevi Soufi), Éd. Inkılab et Aka, Istanbul 1963 : 76-77 ; voir aussi Gölpınarlı, A., *Mevlana'dan Sonra Mevlevilik*, (Soufisme Mevlevi après Rûmî), Éd. Inkılab et Aka, Istanbul, 1983 : 383.

3 Gölpınarlı, A., *Mevlevi Adab ve Erkanı*, (Principes et Étiquette Mevlevi Soufi), 1963 : 63-71

4 Al-Mevlevi, Haci Fayzullah an-Nakshibandi al-Muradi, *Tarcuma-i Risala-i İsharatu'l-Ma'nawiyya fi Ayini'l-Mevleviyye*, Istanbul, Matbaa-i Amira 1864 : 6 ; voir aussi Gölpınarlı, *Mevlana'dan Sonra Mevlevilik*, (Soufisme Mevlevi après Rûmî), 1983 : 371-372

5 Al-Mevlevi, ibid., 1864 : 7.

Scanné avec CamScanner

Puis le Nat est suivi du son du *qudum*, instrument similaire au tambourin, symbolisant le commandement de Dieu « Sois ! », qui est le fondement de la création de l'univers, et qui ouvre le rideau au *ney taqsim*, improvisation instrumentale de la flûte en roseau dite *ney*, qui lui-même représente le Souffle Divin, insufflant l'Esprit dans l'univers. Le rythme qui se répand des *neyzen* (joueurs de ney) pendant le *taqsim* est, de façon analogue, comme un signe des manifestations de Dieu.[6] Suite à ce bref *ney taqsim*, et simultanément au premier battement du *qudum* par le *qudumbachi* (qui est à le tête des joueurs de *qudum*), le cheikh et les tourneurs s'élèvent à l'unisson, disant de tout cœur « *Allah !* », et tapant le sol avec leurs mains, mouvement signifiant à l'origine la création de Dieu du corps sans vie suivie de sa ressuscitation grâce au propre Souffle de Dieu, finissant avec la constitution et la revivification de l'univers. En raison de cette comparaison avec la résurrection du corps sans vie, il indique à la fois *hachr* et *nachr*[7]– la résurrection et la dispersion dans l'Au-delà.

Avec le commencement du *pachrav* (ouverture) qui s'ensuit, le cheikh et les tourneurs, en harmonie avec le tempo de la musique, entament une marche circulaire, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, dans le *semahana*. Cette marche circulaire, qui comprend trois tours de piste, est appelée *Dawr-i Walad*.[8]

La moitié droite du cercle de *muqabala* indique le *Alam-i Mulk*, l'Univers Extérieur, tandis que la moitié gauche indique le *Alam-i Malaqut*, l'Univers Intérieur. La ligne imaginaire qui sépare les deux moitiés, adjacente à la fourrure du cheikh et à la porte du *semahana*, est appelée *hatt-i istiwa*. En passant devant cette ligne, les *semazen* (tourneurs) offrent une invocation, et la traversent sans marcher dessus. La première partie du *Sema Mevlevi*, appelée le *Dawr-i Walad*, fut organisée en trois tours par le fils de Rûmî, Sultan Walad.[9]

---

6 Al-Mevlevi, ibid., 1864 : 7-8 ; voir aussi Çelebi, Celalettin, B., "Sema", articles du IIe Congrès de Rûmî, Konya, 1986 : 204.

7 Al-Mevlevi, ibid., 1864 : 9

8 Uludağ, Süleyman, *Tasavvuf Terimleri Sözlüğü*, (Dictionnaire des termes soufis), Éd. Marifet, Istanbul 1991 : 85-86.

9 Al-Mevlevi, ibid., 1864 : 13.

Scanné avec CamScanner

Le *Dawr-i Walad* prend fin quand le cheikh revient à sa place à la fourrure à la fin du troisième tour. En même temps, cette marche symbolise le fait de connaître la Vérité Suprême avec *Ilma'l Yaqin* (certitude par la connaissance), de voir avec *Ayna'l Yaqin* (certitude par la vue), et la réalisation ultime à travers *Haqqa'l Yaqin* (certitude par la vérité). Puis le *neyzenbachi* (chef des joueurs de ney) joue un court *taqsim* durant lequel les semazens retirent leurs vestes noires qui représentent leur existence externe. Encore une fois, symboliquement, la naissance dans la vérité est représentée par le semazen, avec ses bras croisés : position qui indique le chiffre « Un », faisant ainsi allusion à l'Unicité de Dieu. Puis, après avoir vu le cheikh et baisé sa main un par un, dans l'ordre, ils reçoivent le coup d'envoi pour commencer le « tournoiement ».[10]

Le *siqqah*, sorte de chapeau propre aux semazens, symbolise le vice de l'homme ou la pierre tombale du moi, tandis que le *tannura* représente le linceul du moi, et la veste portée le moi lui-même. En tournant, les bras ouverts de droite à gauche, la paume de la main droite du semazen est dirigée vers le ciel et celle de la main gauche vers la terre, signifiant « Nous prenons de la Vérité et la répandons au public, nous désistant de toute usurpation en notre faveur ». Les semazens tourbillonnent autour de cette zone, à la manière des planètes qui tournent autour d'elles-mêmes et autour du soleil. L'idée du Sema est en elle-même une expression de la composition de l'univers, et à l'intérieur de celui-ci la résurrection de l'homme, son mouvement déclenché par l'amour de Dieu, et son inclination vers l'Homme Parfait, *Insan-i Kamil*, en vertu de la réalisation de sa servitude.[11]

Le Sema se compose de quatre parties, chacune étant appelée le *selâm*. Le *semazen-bachi* maintient l'ordre en observant la circulation des semazens. Le premier *selâm* est la réalisation par l'homme de sa servitude. Le deuxième est la crainte révérencielle

10 Gölpınarlı, Abdülbaki, *Mevlevi Adab ve Erkanı*, (Principes et Étiquette Mevlevi Soufi), 1963 : 87

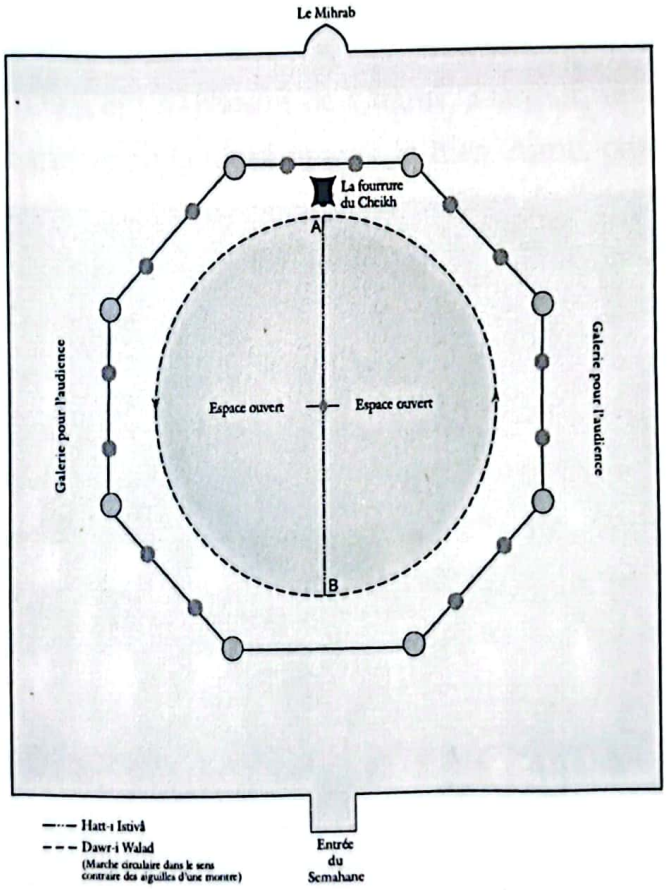
11 Çelebi, Celalettin B., "Sema", articles du IIe Congrès de Rûmî, Konya, 1986 : 204.

Scanné avec CamScanner

face à la grandeur et à la toute-puissance de Dieu. Le troisième est quand cette crainte se transforme en amour, prélude au quatrième *selâm*, qui est la compréhension complète du but de la création.

Juste au moment où le quatrième *selâm* commence, le *postnishin* (cheikh) fait un *tcharq* en se déplaçant lentement vers le milieu du *semahana* sur le *hatt-i istiva*, sans retirer sa veste et sans ouvrir les bras. Le retour du cheikh à la fourrure marque la fin de ce *taqsim*, qui est suivi d'un *Achr-i Charif*, récitation coranique. La cérémonie du Sema se conclut par des prières, le *Hou* (psalmodie du Nom de Dieu) et le salut final.[12]

En vertu de cette cérémonie, les phases du « venant de Lui et retournant à Lui », en plus des niveaux de maturité spirituelle, sont exposées avec élégance.



12 Gölpınarlı, A., *Mevlevi Adab ve Erkanı*, 1963 : 87-94 ; cf. Çelebi, Celalettin B., "Sema", articles du IIe Congrès de Rûmî, Konya, 1986 : 205-206

Scanné avec CamScanner

L'Histoire du Soufisme Mevlevi

Nuri Şimşekler

Des siècles plus tôt, le 17 décembre 1273, juste au moment où le soleil se couchait à l'ouest, colorant l'horizon d'un pourpre palpitant, en vue de se lever, encore une fois, sur d'autres provinces. Malgré son apparente disparition, le soleil ne faisait qu'achever son trajet quotidien, sur le sentier qui lui a été désigné pour illuminer le globe. À peu près au même moment, un autre soleil, celui de Rûmî, qui a reçu l'ordre d'éclairer la terre par la grâce de Dieu et l'activation de Chams, avançait, un départ qui, tandis qu'il annonçait la réunion avec le Bien-Aimé, portait aussi la bonne nouvelle d'une renaissance éternelle qui allait bientôt être révélée. Rûmî, à travers la merveilleuse poésie qu'il prononça durant son séjour physique sur terre, soulignait avec insistance que la mort n'est rien d'autre qu'un nouveau départ, un simple retour au lieu de départ, ou dit autrement : « La mort c'est la vie ; la mort est, en effet, la vie. » Rûmî, ayant dépassé les niveaux de « connaissance » et d'« amour » pendant les phases peut-être mieux connues comme pré-Chams et post-Chams, laissèrent un héritage merveilleux de prose et de poésie dévoilant des secrets mystiques lors des instants extatiques de ravissement Divin, avec en tête le chef-d'œuvre du *Mesnevi*, un surprenant guide pratique expliquant comment être humain. Outre ces trésors, et plus important encore, il légua un mode de vie centré sur l'islam, dont le cœur de la philosophie est d'être, pour citer les paroles de Rûmî, « un serviteur du Coran et une poussière sur le chemin de Dieu », paradigme qui doit être imité par tous les musulmans.

Scanné avec CamScanner

Ces enseignements furent-ils formulés tantôt furtivement tantôt explicitement, à travers des allégories ingénieuses facilement compréhensibles par même les plus inconscients, destinés à compléter leur mission au dernier souffle de Rûmî ? Ou cet état d'esprit, ancré dans l'amour et la tolérance, était-il voué à tomber dans le déshonneur après être transmis à seulement une ou deux générations ? En fait, Rûmî fit allusion à la préoccupation susmentionnée durant sa vie corporelle, disant que « le *Mesnevi*, après nous, servira de guide et montrera le vrai chemin aux gens perplexes », faisant don d'un énorme héritage qui, loin de tomber dans l'oubli, a gagné de l'importance, et qui plus est, a été reconnu comme une magnifique interprétation du Coran.

Comment le soufisme Mevlevi a-t-il débuté ?

Dans le but de préserver, de continuer et de servir les générations futures, la philosophie de « la vie compatissante » promulguée par Rûmî, les principes Mevlevis furent institutionnalisés par le fils de Rûmî, Sultan Walad et le copieur du *Mesnevi*, Husameddin Çelebi, ainsi que d'autres disciples de ce chemin qui établirent une voie soufie distinctive. Et tandis que le reste des fidèles anticipaient avec zèle que Walad prît la relève de Rûmî après son décès, Walad ne se sentit jamais à la hauteur, et préféra nommer Husameddin pour la responsabilité de guide, gagnant ainsi la suprématie sur son propre moi, et sortant triomphant d'une bataille au sujet de laquelle son père avait beaucoup insisté.

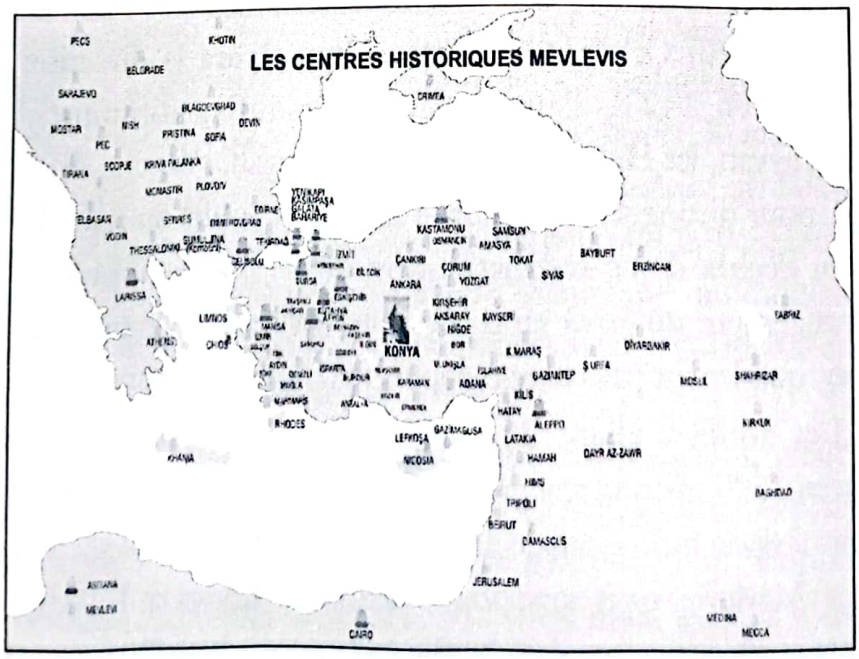
Pendant les onze années à servir de guide, Husameddin fit construire l'actuel Dôme Vert, sous lequel gît la tombe de Rûmî, et rassembla autour de lui des amis et des disciples, apaisant grandement les cœurs enthousiastes grâce à des récitations coraniques et des lectures du *Mesnevi*, en congrégations de pure gnose, méthode qui allait devenir un impératif du soufisme Mevlevi.

Suite à la mort de Husameddin en 1284, Sultan Walad, alors âgé de 58 ans, assura la direction, entamant une période prospère

Scanné avec CamScanner

de 28 années qui allait témoigner d'une augmentation rapide du nombre des membres, le renforcement des relations avec la cour seldjoukide, et plus important encore, l'insertion du *Sema* dans le soufisme Mevlevi, de la musique et du *Mesnevihanlik* (interprétation du *Mesnevi*), après avoir ajusté chaque pratique aux principes de la voie Mevlevie. Les *adab* (manières) et *erkan* (principes) du soufisme Mevlevi, bâtis les années suivantes sur ces fondations, furent conservés jusqu'à nos jours sans subir de changement majeur.

Tandis que la Voie Mevlevie, sous la direction de Sultan Walad, devint le sujet de principes fondamentaux d'une part, elle se répandit en Anatolie d'autre part, principalement dans les grandes villes telles que Kırşehir, Amasya et Erzincan, grâce à des assistants officiellement ordonnés et envoyés par le cheikh lui-même. Le fait même que ces assistants furent accueillis avec la plus grande sympathie ouvrit la voie de la conquête des cœurs à travers la sagesse de Rûmî, le Sema et la musique soufie dans les centres Mevlevis nouvellement établis – ou pour utiliser le terme original, les *zawiyahs*.



Quand Sultan Walad rejoignit Dieu en 1312, les fondations de la Voie avaient été, en grande partie, fermement établies. Ainsi, dans ce contexte, l'éternelle beauté de l'islam avait commencé à être

Scanné avec CamScanner

présentée à des foules d'optimistes d'une manière toute nouvelle. Longtemps avant de succéder à son père, Sultan Walad, Ulu Arif Çelebi (mort en 1320) avait déjà fait de grands pas en avant vers la maîtrise, exerçant des efforts assidus pour répandre les principes en voyageant à travers l'Anatolie et la Perse. Les *Zawiyahs Mevlevi* initiées à Karaman, Beyşehir, Aksaray, Akşehir, Afyon, Amasya, Nigde, Sivas, Tokat, Birgi, Denizli, Alanya, Bayburt, Erzurum puis Tabriz, furent l'héritage de ces visites prospères. Malgré leur désir ardent de propager les enseignements en accord avec la tradition, Chamsaddin Abid (m. 1338) et Husameddin Wacid (m. 1342), après avoir succédé à leur frère Ulu Arif Çelebi ne purent que préserver et faire durer cette voie de l'amour, en raison de l'apparition de discorde politique à cette époque en Anatolie. Leurs successeurs, Amir Adil Çelebi (m. 1368), Amir Alim Çelebi II (m. 1395) et Arif Çelebi (m. 1421) furent également confrontés à des obstacles politiques du même genre, et ne purent donc pas élargir le paramètre de la Voie.

La reconstruction de la Voie Mevlevie

Quand Pir Ali Çelebi, fils d'Amir Alim, assura la direction des Mevlevis en 1421, d'autres Chemins soufis, notamment les Bektachiyyah, les Halwatiyyah et les Qadiriyyah, s'étaient répandus. Ainsi, pour distinguer les principes de la Voie soufie du reste, Pir Ali Çelebi décida d'une restructuration de la Voie, comprenant un réarrangement du *Sema* en conformité avec son style original, qui n'avait quasiment pas changé depuis le temps de Sultan Walad.

Les années, allant de la mort de Pir Ali Çelebi en 1460 jusqu'en 1509, marquèrent la période de son fils, Djemaleddin Çelebi, un demi-siècle qui s'avéra de grande importance non seulement pour la Voie Mevlevie, mais aussi pour l'histoire de Konya et de l'Anatolie. Konya, pendant cette période, fut incorporée dans l'État Ottoman (1467), tandis que les efforts exceptionnels dans la région égéenne d'un descendant maternel de Rûmî, Dîvâna Mehmet Çelebi, et son disciple Chahidi Dede (m. 1550), ouvrirent les portes d'Afyon,

Scanné avec CamScanner

Denizli, Kütahya, Bursa, Muğla, Isparta, Burdur, Aydın, Izmir et finalement d'Istanbul, aux enseignements Mevlevis, culminant par l'établissement de nouveaux centres Mevlevis au sein de ces localités. Une fois encore, le Sultan Ottoman Yildirim Bayazid, aussi un descendant de Rûmî du côté de sa mère, Devlet Hatun, prirent grand soin de donner leur soutien à la Voie, se livrant sans relâche au service de la diffusion de la Voie Mevlevie en Anatolie. Le fait même que Mehmed, le fils de Yildirim Bayazid, adopta le titre « Çelebi », particulier aux descendants de Rûmî, au lieu du titre habituel « Sultan », démontre certainement son amour et son respect profonds pour la Voie Mevlevie.

Le XVIe siècle, qui vit l'apogée de l'État Ottoman, vit également un soutien politique et financier de grande envergure de la part du Sultan Selim Ier (qui régna de 1512 à 1520), de Soliman le Magnifique (r. 1520-1566) et Selim II (r. 1566-1574), que les leaders alors en fonction, Husrav Çelebi (m. 1561) et Farruh Çelebi (m. 1591), utilisèrent sans réserve pour propager et renforcer la Voie Mevlevie.

Le début du XVIIe siècle vit le règne d'un Mevlevi, Sultan Ahmad (r. 1603-1617) qui, comme on s'y attendrait, offrit un soutien sans précédent à celui qui était alors le leader, Bostan Çelebi Ier, qui à son tour, suite à l'encouragement populaire du Sultan et de nombreux hommes d'État, ranima un peu plus la Voie pendant ses 39 années au pouvoir, dans une telle mesure que, au moment de son dernier soupir, la Voie Mevlevie s'était bien enracinée dans les Balkans, en Égypte et en Syrie.

Mais le successeur de Bostan, Abou Bekir Çelebi, n'eut pas autant de chance, car il dut faire face à des temps difficiles pendant le règne du Sultan Mourad IV (r. 1623-1640), qui s'opposait radicalement non seulement aux Mevlevis mais aussi à tous les mouvements soufis en général. Cependant, le Sultan Mourad, désireux de détruire le centre Mevlevi de Konya alors qu'il était en route pour Bagdad, s'abstint de réaliser son projet après avoir vécu une expérience assez mystique dans le centre, suite à quoi il ne s'opposa

Scanné avec CamScanner

plus à la Voie et submergea Abou Bekir Çelebi de présents, soutenant ainsi le centre par un financement continu. Après Abou Bekir Çelebi, Arif Çelebi (m. 1642) assura la direction, suivi de Houssein Çelebi, qui dirigea les Mevlevis pendant 24 années. Marqués par les règnes des Sultans Ibrahim (r. 1640-1648) et Mehmed IV (r. 1648-1687), et peut-être en accord avec le déclin général de l'Empire, le soufisme Mevlevi ne parvint pas à se renouveler, et il lui arriva même d'être accusé et poursuivi pour avoir des aspirations politiques, notamment durant la direction de Houssein Çelebi (m. 1666) et plus tard, sous celle d'Abdulhalim Çelebi (m. 1679).

Après le voyage d'Abdulhalim Çelebi pour l'éternité en 1679, son fils, Kara Bostan Çelebi, lui succéda et s'efforça d'éradiquer ce genre de complications durant sa direction. Au départ, Kara Bostan Çelebi s'engagea dans une lutte colossale dans l'espoir d'élever la Voie Mevlevie et réussit cela en ramenant la Voie à ses jours de gloire – une tâche dans laquelle il eut beaucoup de succès. Les Mevlevis avaient désormais commencé à se réassembler, non seulement à Konya mais aussi dans les autres centres Mevlevis qui, alors, étaient présents dans les quatre coins de l'Empire Ottoman.

Les troupes Mevlevies pendant la Première Guerre mondiale.

Scanné avec CamScanner

Longtemps avant la participation active de Walad Çelebi dans l'Opération du Canal pendant la Première Guerre mondiale avec les combattants Mevlevis, Kara Bostan Çelebi fut même capable de former rapidement un contingent pour aider Suleyman II (r. 1687-1691) dans son expédition militaire dans les Balkans, le rejoignant finalement près d'Edirne, en territoire balkan. Pour ce qui est des périodes plus récentes, nous voyons un autre groupe de combattants Mevlevis qui comptaient beaucoup de cheikhs Mevlevis qui s'engagèrent dans les troupes Ottomanes pendant la Première Guerre mondiale. Ils rentrèrent de Damas sans trouver l'opportunité de participer activement au combat. Pendant cette période, Walad Çelebi, un poète de caractère, fut retiré de son poste et remplacé par le leader précédent, Abdulhalim Çelebi, qui à cette période était en même temps membre du parlement représentant Konya au *Maclis-i Mabusan Ottoman* (Assemblée Générale). Abdulhalim, ayant été capable d'être en fonction pendant une autre année durant ce second mandat, fut en temps utile remplacé par Amil Çelebi. Très âgé et affaissé par de graves problèmes de santé, Amil mourut durant cette année-là, après quoi Abulhalim Çelebi, pour la troisième et dernière fois, dut assumer la responsabilité de la direction.

Très en vue parmi les derniers Çelebis, et doté d'une personnalité très animée, Abdulhalim fut en fonction de 1920 à 1925 pendant son troisième mandat, période durant laquelle il entra dans sa première position dans le parlement turc en tant que député de Konya, puis assura l'élection du deuxième Président de l'Assemblée, après M. Kemal Atatürk. Précédemment, Çelebi s'était vu attribuer la Médaille Istiklal par l'Assemblée, en hommage à son service inestimable pendant la Guerre d'Indépendance. Après le décès d'Abdulhalim, le 12 octobre 1925, Walad Çelebi (Izbudak) assura la direction pour une seconde fois. Durant ce mandat, Walad Çelebi, député de Yozgat et Kastamonu, qui en outre traduisit l'intégralité du *Mesnevi* du perse au turc, ne dura pas non plus longtemps, car le *Mevlânâ Dergah* (centre) subi le même sort que d'autres institutions de ce genre dans le pays, à cause de l'amendement prononçant la

Scanné avec CamScanner

fermeture de tous les *tekke* et *dergah*, centres de voie soufie. Toutefois, Atatürk, fondateur de la République, ordonna une rénovation du *Dergah* de Konya afin qu'il serve de musée, ordre qui fut mené à bien en 1927. De plus, avant la mort d'Abdulhalim Çelebi (1925), Atatürk nomma le fils d'Abdulhalim, Mehmed Bekir Çelebi, comme cheikh du *Mevlevihane* d'Alep, centre officiel de la Voie Mevlevie jusqu'à son abolition par le gouvernement syrien en 1944. Pendant son séjour à Alep, tandis qu'il aidait la Voie en conformité avec les principes Mevlevis, Mehmed Çelebi attira aussi l'exaspération des officiers français en Syrie, en raison de sa participation véhémente pour le retour de la ville de Hatay dans les frontières turques. Çelebi, désigné comme un espion par les Français et les Syriens, fut indéfiniment interdit d'entrée en territoire syrien après une visite de famille à Istanbul en 1937. Bien que son frère, Shamsul Wahid Çelebi, agit en son nom à Alep, il ne fut officiellement reconnu comme cheikh qu'après la mort de Mehmed Çelebi à Istanbul en 1943, après quoi le gouvernement syrien mit un terme au *Mevlevihane* d'Alep, annulant par la même occasion le statut officiel du cheikh Mevlevi de ce lieu.

Une perspective contemporaine

Après avoir rejeté l'offre du gouvernement syrien de rendre les riches *waqf* (fondations) du Mevlevihane d'Alep, à la condition qu'ils deviennent sujets du gouvernement syrien, Djelaleddin Bekir Çelebi, fils de Mehmed Çelebi, rentra dans la mère patrie et s'installa à Istanbul, où jusqu'à sa mort en 1996, il propagea les idées de Rûmî aussi bien au niveau national qu'international, en plus de mener ses autres fonctions d'ambassadeur de la culture et de la tradition turques. Les efforts méticuleux de Djelaleddin Çelebi ne passèrent pas inaperçus ; en effet, il reçut le titre honorifique de doctorat par l'Université de Seldjouk en 1989. Après la mort et l'enterrement de Djelaleddin Çelebi, petit-fils de Rûmî au 21ème degré, au cimetière d'Üçler à Konya, principalement son fils Faruk Hemdem, sa fille

Scanné avec CamScanner

Esin Bayru, et ses autres enfants assumèrent l'engagement de la Voie. Utilisant pleinement la technologie moderne, la famille Çelebi transmet désormais la Voie notamment par le biais d'internet, servant ainsi non seulement les habitants de Turquie mais aussi du monde entier en diffusant la sagesse de Rûmî.

La Voie Mevlevie et son but

La Voie Mevlevie, depuis sa création dans les années 1300 jusqu'à sa fermeture grâce à l'expédient de l'amendement de 1925, a guidé les gens à l'amour et à la vérité, non seulement en Anatolie mais aussi dans plus de 130 centres disséminés de Bagdad à Belgrade, de La Mecque à Thessalonique, portant opportunément dans ces terres le patrimoine culturel musulman à travers le service inestimable qu'elle a rendu aux beaux-arts. L'essentiel de la Voie Mevlevie n'est autre que l'art de guider les gens vers la découverte initiale de leur for intérieur grâce à l'autodiscipline, en les éduquant de façon à ce qu'ils soient en harmonie avec eux-mêmes et avec leur environnement, leur inculquant la tolérance et leur apprenant à ne pas juger à partir de la forme mais du sens. En outre, c'est aussi une Voie qui cherche à abandonner l'oisiveté avec le désir fervent de découvrir éternellement de nouvelles choses, devenant utile à l'humanité par le biais du renouvellement constant de soi. Or ce qu'il ne faut pas oublier, c'est avant tout que le soufisme Mevlevi est centré sur l'islam. Ainsi, le but de la Voie Mevlevie est d'aider l'humanité – créée par Dieu sous une forme « humaine », et rendue en même temps la créature la plus noble – à vivre une vie compatissante, c'est-à-dire à proprement parler « humaine », et donc distincte de celle des animaux, ou en l'occurrence de celle de Satan « le rebelle ». Dit autrement, l'homme doit cesser de mener une vie bestiale qui tend à assouvir les désirs charnels, et à plus forte raison, s'écarter de la vie diabolique qui a son origine dans l'effort fait pour le malheur d'autrui. L'aspect crucial ici est de se plonger au cœur de l'islam, pris dans sa large centralité par le soufisme Mevlevi plutôt que comme

Scanné avec CamScanner

une acceptation strictement traditionnelle ou formelle. Selon les termes de Rûmî, cela implique de ne pas limiter le rappel de Dieu à seulement « cinq fois par jour », mais plutôt d'être constamment avec Lui, de L'inclure dans notre cœur comme une motivation derrière chacune de nos activités. Une fois que l'on parvient à cette unité, l'on ressent éternellement la Présence Divine, et ainsi l'on se réjouit de bonnes actions mais l'on se repent aussitôt des mauvaises.

Par l'expédient d'exemples insidieux, ces dernières années l'islam a été la cible de tentatives nuisibles de le dépeindre au niveau mondial comme une religion de violence et de terrorisme. Le soufisme Mevlevi, parmi les groupes qui ont compris et réalisé le vrai sens de l'islam, a attiré l'attention des non-musulmans en raison de sa réputation historique d'abstention de tout conflit, tant et si bien que beaucoup de non-musulmans ont embrassé l'islam après avoir connu Rûmî et son héritage philosophique, le soufisme Mevlevi. Un exemple merveilleux est celui du professeur français Eva de Vitray Meyerovitch (m. 1999), pour qui la Voie lui ouvrit la porte à l'islam. La conclusion qu'en a tiré l'orientaliste britannique et chercheur de Rûmî Dr. Arthur J. Arberry, après des années de recherches sur les œuvres de Rûmî, souligne l'importance des idées de Rûmî en ce qui concerne l'humanité : « Rûmî, 700 ans plus tôt, sauva le monde d'une terrible tourmente. La seule chose qui puisse sauver l'Europe aujourd'hui est ses œuvres. » Comme il apparaît clairement dans les exemples et les déductions précitées, et l'on aurait pu en citer bien d'autres, Rûmî et ses idées occupent une importance particulière parmi les meilleurs exemples que le monde musulman peut présenter à l'Occident, possédant une valeur également déterminée par l'esthétique, la méthode et la vraie compréhension et transmission de l'islam, qui en effet sont des aspects qui sont, de la même manière, applicables à la Turquie, puisque dans le soufisme Mevlevi il n'y a pas de contrainte, il y a seulement, comme cela existe dans le fondement de l'islam, être un exemple, et par suite exposer les magnifiques aspects de la religion, ainsi que ses principes les plus profonds.

Scanné avec CamScanner